Dimnet, Ernest

GRAMMAIRE ANGLAISE - SIMPLIFIEE





GRAMMAIRE ANGLAISE

SIMPLIFIÉE

DU MÊME AUTEUR :

Figures de Moines (Paris, Perrin), couronné par l'Académie Française. In-12°, 252 pages.

Les Sœurs Brontë (Paris, Bloud). In-12, XII-276 pages.

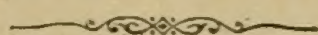
Paul Bourget, an essay in literary biography (London, Constable). In-18, IX-124 pages.

France herself again (London, Chatto and Windus). In-8, XVI-511 pages.

The March to Timbuctoo (London, Chatto and Windus). In-12, 169 pages.

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — PARIS.

Ernest DIMNET
AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ
PROFESSEUR AU COLLÈGE STANISLAS



GRAMMAIRE ANGLAISE
SIMPLIFIÉE

à l'usage de toutes les classes

SUIVIE DE PLUSIEURS APPENDICES

A L'USAGE DES CLASSES SUPÉRIEURES

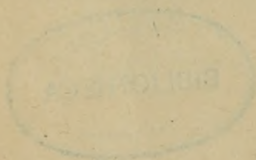




PARIS
ANCIENNE LIBRAIRIE POUSSIELGUE
J. DE GIGORD, Éditeur
RUE CASSETTE, 15
—
1918

PROPRIÉTÉ DE

J. de Gigord.



ERRATA

Page	14	ligne	27	au lieu de	**Fiou'til**	lisez	**Fiou'taïl**
—	17	—	3	—	**Psalmn**	—	**Psalm**
—	18	—	21	—	**adjective**	—	**Adjectif**
—	24	—	33	—	non suivis de	—	non suivis de *de*
—	26	—	14	—	prend seul l'article	—	prend seul l'*s*

A L'ÉLÈVE

*Ce petit livre a été écrit pour vous, exclusivement pour vous, et voici comment. Le professeur qui l'a composé vit depuis longtemps avec vos camarades. De la classe de troisième à la classe de philosophie, il corrige leurs thèmes quand ils ont treize ans, leurs compositions anglaises quand ils en ont seize, il lit des livres anglais avec eux. Infatigablement il fait de son crayon rouge des traits petits ou gros sous des fautes : il souligne des verbes à la troisième personne du présent où il n'y a pas d'*__s__*, des participes passés sans* __ed__*, des verbes défectifs suivis de* __to__*, des interrogations ou des négations sans auxiliaire; il voit des élèves embarrassés à la veille du baccalauréat devant des difficultés qu'un bon élève de sixième résout sans hésiter. Il en entend qui parlent couramment l'anglais mais le parlent avec des incorrections choquantes. Éternellement il répète une question trop naturelle : vous ne savez donc pas la grammaire? et souvent vient la réponse : non, Monsieur, je n'ai jamais appris la grammaire; ou bien : Monsieur, j'ai été un an en Angleterre, on n'apprenait pas la grammaire; ou bien : Monsieur, j'ai eu une institutrice anglaise, elle ne m'apprenait pas la grammaire; ou bien : Monsieur, j'ai été à l'Ecole Berlitz. La conclusion dans l'esprit du professeur est qu'il est urgent de faire apprendre la grammaire non seulement pour que les élèves fassent moins de fautes, mais pour qu'ils n'aient plus l'expression anxieuse qu'on leur voit quand on leur révèle qu'il y a une grammaire anglaise et qu'il faut la savoir, et quand ils se disent avec inquiétude que peut-être ils sont guettés à chaque tour de phrase par des difficultés dont on ne leur a jamais rien dit.*

Mais les heures sont brèves et les choses à faire nombreuses : il ne faut pas apprendre que la grammaire, il faut apprendre les mots, s'exercer à la conversation et lire les auteurs. Il n'y a de temps que pour une grammaire courte. Ce n'est pas tout; le professeur se souvient qu'il a été élève lui-même : en ce temps-là on lui faisait apprendre la grammaire, mais justement il n'aimait pas cette étude : la grammaire était tantôt sèche, tantôt confuse; souvent elle se servait de termes difficiles à comprendre : on aurait dit que l'auteur au lieu d'aider l'élève se donnait le facile plaisir de l'éblouir ou le cruel passe-temps de l'intimider. Car les enfants regardent les grammaires comme des codes et les grammairiens comme des législateurs, tandis qu'ils ne sont que des témoins dont les dépositions devraient être aussi claires et aussi courtes que possible. C'est en se souvenant de ces impressions et en s'efforçant de répondre aux questions les plus fréquentes de ses élèves que l'auteur de ce petit livre a été amené à le leur dicter par fragments, assez brefs pour que quelques minutes suffisent à les écrire et à les apprendre, assez complets pour qu'ils ne laissent l'esprit dans l'incertitude sur aucun point important, et autant que possible dans la langue de tout le monde et sans raideur grammaticale.

Tout élève d'intelligence moyenne qui se donne la peine — et elle n'est pas grande — d'étudier ces pages voit rapidement diminuer ses hésitations en traduisant, et quelques semaines suffisent à le convaincre que nulle grammaire n'est moins compliquée que celle de la langue anglaise, pourvu qu'on l'apprenne : *l'auteur a vu maintes fois des commençants ou des élèves en retard se mettre en possession de ces principes essentiels en moins d'un trimestre : il ne faut que les étudier avec intelligence, c'est-à-dire en regardant les exemples plus longuement que les préceptes et en se persuadant que ce qu'on appelle une règle de grammaire n'est que l'explication d'une manière de parler qu'il faut comprendre et non répéter comme un perroquet.*

Vous me demandez pourquoi cette grammaire a la forme enfantine d'un questionnaire. C'est premièrement parce que toutes ces questions, quelques-unes presque absurdes, ont été posées à quelque moment par vos camarades, et deuxièmement parce que rien n'éveille l'attention comme une question.

Pourquoi cette grammaire est-elle complétée par une chronologie de l'histoire littéraire? C'est un peu parce que tout examinateur supposera que vous savez ces dates, mais c'est surtout parce que tout homme intelligent voit bien que savoir une langue sans rien savoir des grands hommes qui l'ont écrite, c'est se mettre au niveau d'un garçon polyglotte dans un hôtel suisse.

Pourquoi cette chronologie est-elle précédée d'une autre qui appartiendrait bien plutôt à un manuel d'histoire? C'est que, derrière la langue et la littérature anglaises, il y a les Anglais et leur passé, sans lequel on ne comprend ni leur présent ni leur caractère, et que vous avez sans aucun doute la même curiosité que vos camarades de ces faits essentiels.

Pourquoi enfin ces conseils sur la manière d'étudier une leçon et de préparer un devoir? C'est qu'il faut apprendre à apprendre et que si chaque élève voulait adopter une méthode de travail intelligente, il ferait tout avec plaisir et non plus avec la langueur de l'ennui, et il ferait tout tellement plus vite qu'en deux ans il achèverait ce qui en demande trop souvent six.

Il n'y a pas un mot dans ce petit livre, pas un arrangement typographique qui n'ait eté calculé en vue de vous faciliter votre travail et dans l'espoir de développer votre intelligence en soulageant votre mémoire. La récompense de l'auteur sera de savoir que l'étude à laquelle il vous introduit fera de vous des Français réfléchis, d'esprit exact et de cerveau bien meublé, comme l'étaient nos devanciers des temps où l'on n'apprenait peut-être pas autant qu'aujourd'hui, mais où l'on apprenait à fond.

On trouvera dans ce livre :

1° *des généralités sur la langue anglaise et ses caractères, et quelques conseils pour l'apprendre :*

2° *une grammaire ou description de la langue divisée en deux sections dont la première suit l'ordre des parties du discours et la seconde est une liste d'anglicismes brièvement expliqués ;*

3° *En appendice :*

a) un rapide exposé de la manière dont se font les vers anglais ;

b) une esquisse de l'histoire de la littérature anglaise, précédée d'une chronologie sommaire de l'histoire d'Angleterre ;

c) un tableau des poids, mesures et monnaies ;

d) une note sur les formules de politesse ;

e) des conseils sur le thème, la version et la composition ;

f) l'indication de quelques livres utiles.

PRÉLIMINAIRES

---

1. Où parle-t-on l'anglais?

a) En Grande-Bretagne (Angleterre, Écosse, pays de Galles), en Irlande et dans les îles anglo-normandes (Jersey et Guernesey);

b) dans les Dominions, colonies et possessions britanniques : Australie, Nouvelle-Zélande, Canada; Inde, Afrique du Sud, Égypte, Antilles; Terre-Neuve, Malte, Chypre, Gibraltar, etc.

c) aux États-Unis.

L'anglais est la langue la plus répandue du monde, elle est parlée par près de trois cents millions d'hommes.

2. Qu'est-ce que la langue anglaise?

Un coup d'œil jeté sur une phrase anglaise quelconque y fait découvrir des mots qu'un Français comprend aussitôt, à côté d'autres mots d'origine germanique qui lui sont inconnus. On verra plus loin que cette juxtaposition de deux vocabulaires s'est faite à partir de 1066. A cette date Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, s'empara de l'Angleterre habitée depuis le VIe siècle par les Angles, populations d'origine germano-scandinave, et leur imposa le français comme langue officielle et savante. Peu à peu l'anglo-saxon se mélangea d'une multitude de mots français. Une combinaison semblable tend à remplir de mots anglais les journaux sportifs français.

3. L'anglais est-il une langue difficile?

La grammaire anglaise est d'une simplicité extraordinaire : point de déclinaisons, le genre des noms déterminé par une

règle apprise en un instant, l'adjectif invariable et placé toujours avant le nom, une seule conjugaison et si peu compliquée que le verbe n'y subit que *cinq* modifications; comparée à la grammaire du grec, du latin ou même du français, avec leurs genres, leurs accords, leurs conjugaisons nombreuses et pleines d'exceptions, la grammaire anglaise n'offre pour ainsi dire aucune difficulté;

le vocabulaire de l'anglais n'est pas non plus redoutable, puisque soixante-dix mots sur cent sont français au premier regard, et que beaucoup d'autres que l'on croirait saxons (*chisel,* ciseau, *usher,* huissier, et cent autres) sont des mots français, mais restés tels qu'on les prononçait au Moyen Age; la conclusion est que l'on peut apprendre en quelques semaines assez d'anglais pour comprendre ou du moins deviner le sens d'une foule de phrases, et que d'autre part on arrive facilement à s'exprimer d'une manière intelligible et relativement correcte dans cette langue.

Cependant il faut bien avouer que pour apprendre à fond et dans toutes ses nuances la langue anglaise il y a quelques obstacles à vaincre :

a) le vocabulaire anglais est d'une grande richesse : il y a un mot (*slush*) pour désigner le mélange de neige fondue et de boue, un mot (*scud*) pour désigner les petits nuages floconneux qui remplissent parfois le ciel, un mot (*floe*) pour désigner les débris de banquises flottant sur la mer, etc.

b) les verbes anglais prennent toutes sortes de sens inattendus suivant les prépositions qu'on y ajoute (voyez dans un dictionnaire les sens de verbes comme *to get, to set, to lay, to put*);

c) beaucoup de mots, français d'apparence, n'ont pas la signification du français moderne mais celle du français ancien ou de la racine latine : *hardy* signifie robuste; *versatile,* bien doué; *volatile,* volage; *futile,* infructueux ou inutile; *a connoisseur* est un amateur d'art, *an adept,* un expert en quelque science, etc., etc. La similitude de ces mots avec des mots français trompe les gens qui ne savent la langue qu'à moitié. Le journaliste qui écrit sans broncher la phrase barbare : « les conditions atmosphériques qui prévalent dans la Méditerranée » dirait en bon français, « l'état atmos-

phérique qui règne en Méditerranée » s'il savait que *condition* signifie état, et que *to prevail* signifie, régner, dominer ;

d) beaucoup d'adjectifs et de verbes anglais ne prennent pas la même préposition qu'en français ; nous disons *fâché contre quelqu'un* mais l'anglais dit *angry with ;* là où nous disons *penser à quelque chose* l'anglais dit *to think of* ;

e) une multitude d'expressions, faciles d'ailleurs à comprendre, sont non pas des traductions mais des équivalents du français ; personne ne pourrait deviner que :

Défense d'entrer	doit se dire	*Private.*
Défense de passer	—	*No thoroughfare.*
Défense de fumer	—	*No smoking.*
Réparations de bicyclettes	—	*Cycles repaired.*
Entrée gratuite	—	*Admission free.*

Les gallicismes et proverbes français ne passent pas en anglais sans changement : on ne pourrait savoir sans l'avoir appris que « voir trente-six chandelles » se dit en anglais voir six cent mille étoiles (*six hundred thousand stars*) et que lorsque nous disons : *un tiens vaut mieux que deux tu l'auras,* un Anglais dit qu'un oiseau dans la main vaut mieux que deux dans le buisson (*a bird in the hand is worth two in the bush*) ;

f) enfin et surtout la pratique seule enseigne que l'Anglais ne pense pas toujours comme le Français et que pour bien traduire il faut la liberté que donne l'usage. La langue anglaise a en particulier une facilité que le Français ne soupçonne pas pour suivre le développement d'une action et le reproduire comme le cinématographe. La phrase suivante : la cloche nous faisait lever à cinq heures, peut bien se traduire intelligiblement par : *the bell made us get out of bed at five in the morning,* mais un Anglais qui veut exprimer la même idée dit tout naturellement et d'une manière bien plus pittoresque[1] : *we were rung out of bed at five in the morning.*

D'un autre côté, le français l'emporte quelquefois sur l'anglais : il n'y a pas de mots anglais pour dire *constater,* ou *en revanche,* ou *pourvu que,* marquant un souhait : il faut repétrir toute la phrase.

1. Pittoresque (de *pictor*, peintre), ce qui peint, ou est à peindre.

En somme, savoir bien deux langues, ce n'est pas savoir deux sortes de mots pour désigner les mêmes objets, c'est avoir deux manières de penser. Cette idée effraie; cependant des milliers d'étrangers d'intelligence moyenne se rendent parfaitement maîtres de l'anglais en un an ou deux avec de la lecture et des exercices de traduction et de conversation. Seuls les premiers pas sont pénibles et l'on en est récompensé par la connaissance d'une littérature qui, pour la poésie, le drame et le roman l'emporte sur la nôtre.

4. La prononciation de l'anglais n'est-elle pas une difficulté bien connue ?

L'anglais accentue fortement une syllabe dans chaque mot et les monosyllabes importants dans chaque phrase, en sorte que sa modulation est différente de celle du français; il marque les consonnes avec une netteté qui paraît presque dure (*cut, bat, tea, milk*); il fait très brèves les voyelles brèves (*cat, stop, hit*) et très longues les voyelles longues (*fate, stride, rope*); il a trois lettres, l'*h*, le *th*, et l'*r* initiale qui demandent des efforts aux Français; enfin et surtout son orthographe comparée à sa prononciation, paraît absurde, principalement dans les noms propres.

Il est vrai qu'on a vu des Français passer les trois quarts de leur vie en Angleterre sans paraître apercevoir ces différences et sans se débarrasser de leur accent, mais c'est aussi le cas de beaucoup de Méridionaux qui passent les trois quarts de leur vie à Paris et gasconnent comme au premier jour. Il faut un effort pour apprendre à prononcer une langue comme pour apprendre à chanter et c'est une absurdité de croire que quiconque ira habiter l'Angleterre n'aura qu'à compter sur le temps. Il faut un bon maître et la volonté de l'imiter sans plaindre sa peine ni craindre la fausse honte : moyennant quoi il n'est pas extraordinaire qu'en quelques mois, même en quelques semaines, un jeune Français ou une jeune Française apprennent à prononcer l'anglais avec une pureté qui parfois étonne.

Les bons modèles sont rares : il y a en Angleterre beaucoup moins de gens capables de prononcer correctement leur langue qu'en France. Cependant en cherchant on en trouve et quand

on les a trouvés il faut *vouloir* les imiter. Imiter, répéter inlassablement les sons, les intonations, la *voix* surtout d'un anglais cultivé : il n'y a pas d'autre méthode.

On peut donner à l'oreille la moins sensible la révélation de l'accent anglais par l'imitation burlesque d'une phrase *française* prononcée avec la voix, l'intonation et les sons de l'anglais. Il faut se persuader que l'on est aussi ridicule en prononçant l'anglais à la française que l'est un Anglais de comédie quand il récite *le Corbeau et le Renard* avec l'accent de Londres.

CONSEILS

1. Comment faut-il apprendre la grammaire?

Les yeux sont les ennemis de la mémoire : on peut lire et relire des yeux et surtout des lèvres (habitude ridicule) en pensant à autre chose et sans rien retenir. Il faut lire une ou deux fois ce qu'on veut apprendre, le bien comprendre en regardant attentivement les exemples, et, *sitôt qu'on a compris, fermer le livre* et repasser dans son esprit. On sait véritablement quand on peut redire ce qu'on a lu, non mot à mot, mais suivant un ordre clair, en employant des termes précis, et sans broncher. L'élève qui se met ainsi à même d'expliquer (non de réciter) ce qu'il est nécessaire de savoir, par exemple sur la formation du pluriel des noms, en indiquant la règle générale, les exceptions apparentes (pluriel en *es*) enfin les exceptions véritables (*men, women*, *children*, etc.) n'apprend pas seulement un chapitre essentiel de la grammaire anglaise, il apprend aussi *à penser net, et à s'exprimer avec justesse et facilité dans sa propre langue,* ce qui est l'un des principaux objets d'une éducation bien comprise et à quoi l'on devrait tendre sans cesse.

2. Faut-il apprendre des mots anglais?

Question absurde, mais que l'on entend quelquefois! Peut-on dire qu'on sait une langue quand il faut dépendre d'une traduction, d'un interprète, ou d'un dictionnaire pour comprendre une seule page? Peut-on parler une langue (c'est-à-dire faire un thème à haute voix) si l'on ne sait pas les mots? On ne sait plus guère le latin ni surtout le grec, parce qu'on n'apprend plus de mots latins et grecs. Au XVIe siècle, on savait ces

langues assez pour les parler, parce que les traductions étaient rares, les dictionnaires se commençaient à peine, et il fallait saisir au passage et fixer dans la mémoire chaque mot lu ou entendu. Les Anglais aujourd'hui encore ont une supériorité reconnue en grec parce qu'aux examens universitaires et aux concours pour les emplois publics ils doivent faire sans dictionnaires leurs versions et leurs thèmes. En réalité rien n'est plus facile que d'acquérir le vocabulaire : il ne faut pas cinq minutes pour apprendre dix mots, et en retenant dix mots par jour on se trouve en savoir sept mille en deux ans.

3. Comment apprend-t-on les mots?

En les regardant, en les répétant et en les assemblant.

Lisez lentement le dictionnaire quand il faut que vous le consultiez et au lieu de courir à votre cahier sitôt trouvé le sens que vous cherchez, arrêtez-vous et apprivoisez le mot en le regardant, en imaginant l'objet qu'il représente, en le complétant par un autre mot ou en l'opposant à son contraire, enfin en le notant dans un carnet spécial. On apprend plus vite quatre mots qui s'entr'aident que deux qui n'ont aucun rapport. Vous retiendrez facilement les mots *salt, pepper, vinegar* et *oil* si vous pensez à la salade, et les mots *cudgel* (gourdin) et *to pummel* (rosser) si vous pensez à Guignol.

On retient mieux les mots en faisant un thème qu'en faisant une version, et en faisant un thème instantané (c'est-à-dire écrit en anglais, le professeur dictant en français) qu'en faisant un thème avec dictionnaire.

4. Comment apprend-on à penser en anglais?

Très facilement, en récrivant rapidement, ou en résumant à haute voix, un passage qu'on vient de lire. La plupart des hommes instruits qui savent un grand nombre de langues ne les apprennent pas autrement : ils lisent un passage dans la langue qu'ils étudient en s'aidant d'une traduction précise, puis ils se répètent ce qu'ils viennent de lire. Plus on sait de mots et de langues, plus facilement on en apprend : la mémoire n'est pas un coffre qui s'emplit, c'est une habitude qui se fortifie.

ALPHABET

A	prononcez	*ée*	N	prononcez	*enn*
B	—	*bî*	O	—	*ô*
C	—	*cî*	P	—	*pî*
D	—	*dî*	Q	—	*kiou*
E	—	*î*	R	—	*âr*
F	—	*eff*	S	—	*ess*
G	—	*djî*	T	—	*tî*
H	—	*étch*	U	—	*iou*
I	—	*âi*	V	—	*vî*
J	—	*djé*	W	—	*deubl'iou*
K	—	*ké*	X	—	*ex*
L	—	*ell*	Y	—	*ouai*
M		*emm*	Z	—	*zed*

PRONONCIATION

Quelles différences y a-t-il entre la prononciation du français et celle de l'anglais?

1° L'anglais est une langue plus accentuée que le français. Les trois syllabes du mot *stratagème*, par exemple, sont prononcées en français sans que la voix fasse plus d'effort sur l'une que sur l'autre. En anglais, le même mot *stratagem* se prononce *strat'agem*, et la première syllabe est fortement détachée. L'accent anglais n'allonge pas le son, comme en italien, il le lance seulement avec plus de force.

2° Les voyelles anglaises ont plusieurs sons très différents les uns des autres. Les deux *a* du mot *naval*, par exemple, se prononcent, le premier *ée*, le second *eu* très assourdi; dans le mot *cap* la même voyelle prendra un troisième son net et bref.

Quels sont les principaux sons des voyelles?

1° Le son *long* ou *alphabétique* : c'est celui qu'on leur donne en récitant l'alphabet. Ce son est sensiblement plus long qu'en français. Par exemple, le mot *baby* est accentué *ba'by* et l'*a* doit être prononcé long c'est-à-dire à peu près comme un *é* français. L'*y* final se prononçant aussi à peu près comme un *é* français on pourrait croire que le son

de *baby* n'est autre que celui de *bébé*. Il n'en est rien, car la première syllabe du mot anglais est bien plus longue qu'en français et l'on prononce *bée'bé*.

Le son long des voyelles peut se représenter approximativement comme suit :

a	=	*ée* ou *éï*
e	=	*î* (très long)
i	=	*aï* (bien ouvert)
o	=	*ô* (comme dans *chose*)
u	=	*iou*.

On donne ce son aux voyelles dans deux cas : premièrement lorsqu'elles sont suivies d'une *seule* consonne suivie elle-même d'un *e* muet ;

exemples :	**face**	prononcez	**féece**
	glebe	—	**glîb**
	line	—	**laïne**
	mole	—	**môle**
	tube	—	**tioub ;**

deuxièmement, lorsque dans un mot de plusieurs syllabes elles portent l'accent (les dictionnaires indiquent toujours la syllabe accentuée);

exemples :	**na'vy**	prononcez	**née'vé**
	de'cent	—	**dî'cent**
	ti'ny	—	**taï'né**
	lo'tus	—	**lô'teus**
	fu'tile	—	**fiou'til.**

2° Le son *bref*.

Ce son se rapproche beaucoup des sons français correspondants mais plus bref et fermé. Par exemple l'*a* du mot anglais *cap* est moitié moins ouvert que celui du français *cap* ; il tend à se rapprocher d'un *ê* français mais que l'on pronon-

cerait très bref. De même l'*i* du mot *fig* se prononce trois fois plus bref que l'*i* du français *figue*, et ressemble tout à fait à l'*i* des Belges. De même aussi l'*u* bref qui se prononce *eu* bref tend par cette brièveté à se rapprocher d'un *a* français : il y a bien peu de différence entre le son de la première syllabe de *supper* et celui de la première syllabe de *sapeur*.

Exemples :	**eap**	prononcez	**kàpp** ou **kêpp** (très bref)
	met	—	**mètt**
	lid	—	**lidd**
	stop	—	**stopp**
	sup	—	**sap**

Nota.

L'Anglais joint toujours, en prononçant, une ou plusieurs consonnes à une voyelle brève et elle en devient plus brève. Par exemple, tandis que le Français prononce *mo-na-stère,* l'Anglais prononce **mon'as-tery,** et il coupe le mot de la même manière s'il doit aller à la ligne en écrivant. L'ignorance ou l'oubli de cette loi est une des causes qui empêchent le plus souvent les Français de prononcer correctement l'anglais.

3° Le son *sourd* ou *final.*

C'est celui que prennent les voyelles dans les syllabes non accentuées. Ce son se rapproche de *eu* mais prononcé obscurément et brièvement.

Exemples :	**naval**	prononcez	**née'veul**
	level	—	**lèv'eul**
	devil	—	**dèv'eul**
	mason	—	**mée'seun**
	octopus	—	**oct'opeus**

Nota.

Les finales si fréquentes en *er* ou *or* ont dans les mots de plus d'une syllabe un son bref et voilé, intermédiaire entre *eu* et *a* et l'*r* ne s'entend pas. Ex. : **father, author.**

Comment se prononcent les diphtongues et voyelles doubles?

ai, *ay*	se prononcent	*ée*,	ex : **say**
au, *aw*	—	*o* guttural, ex : **bauble, law**	
ea	—	tantôt *î* (**sea**), tantôt *é* (**bread**)	
ee	—	*î*	ex : **meet**
ei,	—	*î*	ex : **receive**
eu, *ew*	—	*iou*	ex : **few**
ie	—	*î*,	ex : **field**
oa	—	*ô*	ex : **shoal**
oe	—	*ô*	ex : **sloe**
oi	—	*oï*	ex : **boil**
oo	—	*oû*	ex : **tool**
ou	—	*aou*	ex : **scout**
ow	—	tantôt *aou* (**cow**) tantôt *ô* (**low**)	
oy	—	*oï*	ex : **boy**
ue	—	*iou;* après **r**, **l**, *ou*, ex : **due**, **true**.	

Les consonnes anglaises se prononcent-elles comme en français?

1° Elles ont une tendance générale à une netteté absolue, à une sorte de claquement qui compense l'obscurité de bon nombre de sons voyelles, et que l'on est tenté de marquer dans l'écriture en redoublant la consonne. Il suffit d'entendre un Anglais prononcer en français les mots *tasse, thé*, *voleur* pour se convaincre que ses consonnes sont plus explosives que les nôtres : *ttasse, tthé, vvoleur ;*

2° les irrégularités dans la prononciation des consonnes sont nombreuses : on les apprend par l'usage. Elles consistent surtout en suppressions.

Exemples : **lamb** (lămm),
night (naïtt),
gnat (nătt),
know (nô),

falcon (fok'eun),
hymn (hym),
psalmn (sam);

3° *ch*, se prononce *tch*; *g*, *j* se prononcent *dj*, ex. : **church, angel, jam**;

4° les consonnes *th* et *r* ont une prononciation par ticulière à l'anglais :

le *th* n'est autre que l'*s* des enfants ou des personnes qui zézaient, c'est-à-dire prononcent les *s* le bout de la langue entre les dents;

l'*r* est à peu près celui des chanteurs mais moins roulé. Les petits enfants anglais n'arrivent pas facilement à le prononcer : ils le remplacent par un *w*. De fait on peut réussir, presque du premier coup, à le prononcer en répétant les mots *Victoria Street* comme s'ils étaient écrits *Victowia Stweet* et ensuite en passant du son *w* à l'*r* des chanteurs à peine roulé. Ou encore prononcez les mots français *trois croix* comme s'ils étaient écrits *tlois cloix*. La prononciation correcte de l'*r* est capitale. Elle oblige les organes vocaux à prendre la position qui différencie complètement la voix anglaise de la française;

5° l'*h* aspirée se marque nettement mais sans effort, comme dans l'Est de la France. La prononciation correcte de cette lettre est une des nuances qui en Angleterre contribuent le plus à distinguer les couches sociales : le peuple supprime l'*h* ou le déplace.

Vocabulaire des termes grammaticaux.

Grammaire, *grammar*.
Règle, *rule*.
Alphabet, *alphabet*.
Voyelle, *vowel*.
Consonne, *consonant*.
Mot, *word*.
Locution, *phrase*.
Phrase, *sentence*.
Orthographe, *spelling*.
Etymologie, *etymology*.

Racine, *root.*
Dérivation, *derivation.*
Analyser, *to parse.*

Le discours, *speech.*
Les parties du discours, *parts of speech.*
Article, *article.*
Nom, *noun.*
Propre, *proper.*
Commun, *common.*
Concret, *material.*
Abstrait, *abstract.*
Composé, *compound.*
Genre, *gender.*
Nombre, *number.*
Singulier, *singular.*
Pluriel, *plural.*
Cas possessif, *possessive case.*
Sujet, *subject.*
Complément, *object.*
Adjective, *adjective.*
Adjectif qualificatif, *adjective of quality.*
comparatif, *comparative.* } *degree*
positif, *positive.* } *degree*
superlatif, *superlative.* } *degree*
Démonstratif, *demonstrative.*
Interrogatif, *interrogative.*
Relatif, *relative.*
Possessif, *possessive.*

Numéral, *numeral.*
Pronom, *pronoun.*
Personnel, *personal.*
Réfléchi, *reflexive.*
Verbe, *verb.*
Conjuguer, *to conjugate.*
Conjugaison, *conjugation.*
Tableau du verbe, *scheme of verb.*
Transitif, *transitive.*
Intransitif, *intransitive.*
Passif, *passive.*
Auxiliaire, *auxiliary.*
Défectif, *defective.*
Infinitif, *infinitive.*
Indicatif, *indicative.*
Subjonctif, *subjunctive.*
Présent, *present.*
Imparfait, *imperfect.*
Parfait, *perfect.*
Plus que parfait, *pluperfect.*
Futur, *future.*
Participe, *participle.*
Adverbe, *adverb.*
Préposition, *preposition.*
Conjonction, *conjunction.*
Ponctuation, *punctuation.*

,	*comma.*
;	*semicolon.*
:	*colon.*
.	*full stop.*
?	*note of interrogation.*
!	*note of exclamation.*

CHAPITRE I

NOM

1° Comment distingue-t-on le genre des noms?

Il y a en anglais, comme en latin, en grec et dans la plupart des langues, trois genres : le masculin, le féminin et le neutre. Mais tandis que la distinction des genres en français paraît arbitraire aux étrangers qui ne peuvent concevoir pourquoi les mots *vent* et *mur* sont masculins tandis que *brise* et *muraille* sont du féminin, la distinction des genres en anglais est logique et claire :

les noms d'hommes ou les noms se rapportant aux hommes, et les noms d'animaux mâles sont du masculin. Ex. : **Peter**, Pierre ; **soldier**, soldat ; **godfather**, parrain ; **bull**, taureau ;

les noms de femmes ou les noms se rapportant aux femmes, et les noms d'animaux femelles sont du féminin. Ex. : **Mary**, Marie ; **queen**, reine ; **hen-pheasant**, faisane ;

tous les noms de choses, abstraits et collectifs aussi bien que concrets, et les noms d'animaux dont on ne désigne pas le sexe sont du neutre. Ex. : **house**, maison ; **foresight**, prévoyance ; **regiment**, régiment ; **government**, gouvernement ; **calf**, veau ; **swallow**, hirondelle ; **owl**, hibou ou chouette.

Nota.

Les noms de pays, quand ils désignent la nation plutôt que la division géographique, cessent d'être neutres et deviennent féminins, quel que soit leur genre en

français. Ex. : Le Danemark est fier de l'instruction de ses citoyens, **Denmark is proud of her citizens' education ;**

les poètes font masculins ou féminins (suivant leur signification virile ou féminine) les noms de choses qu'ils personnifient ex. : **Death**, la Mort et **War,** la Guerre sont du masculin, **Pleasure**, le Plaisir est du féminin ;

quand on suit avec intérêt les actions d'un animal, même d'un insecte, on en parle facilement au masculin, même s'il est féminin en français, ce dont l'Anglais ne se doute pas : par exemple, un Anglais qui voit que l'araignée après un long combat va manger la mouche dira : **he'll eat him in a minute**, elle va l'avaler dans un instant ;

enfin les noms de navires, même **man-of-war**, le vaisseau de guerre, sont du féminin.

2° A quoi voit-on dans une phrase anglaise qu'un nom est masculin, féminin ou neutre ?

Uniquement à l'emploi des pronoms personnels **he, she, it** et des adjectifs et pronoms possessifs, **his, her, its, his, hers, its,** puisque l'article et l'adjectif qualificatif sont invariables. La phrase : *elle est vieille* se traduira **she is old** si l'on parle d'une vieille femme, et **it is old** si l'on parle d'une vieille maison.

3° Comment forme-t-on le pluriel des noms ?

Comme en français, en ajoutant *s* au singulier, ex. : a **book**, un livre, **two books**, deux livres ; cependant,

les noms terminés par les sifflantes *s*, *x*, *z*, et par les chuintantes, *ch*, *sh*, ajoutent *es*. Il serait impossible en effet de prononcer le pluriel de mots comme **glass, fox, topaz, church, dish**, s'il n'était pas orthographié **glasses, foxes, topazes, churches, dishes** ; (*th* n'est pas une sifflante et les mots ainsi terminés font le pluriel régulièrement ex. : **month.**, *pl.* **months.**) ;

les noms terminés par *y* changent cet *y* en *ies* s'il est précédé d'une consonne ; ex. : une dame, **a lady**, deux dames, **two ladies**; (mais le pluriel de **boy** sera simplement **boys** parce que l'*y* est précédé d'une voyelle (1) ;

les noms terminés par *o* long font le pluriel en *oes*, comme **potato**, pl. **potatoes**; ceux qui se terminent par *o* bref (ce sont *piano, folio, quarto, canto*) font le pluriel en *os ;*
les noms terminés par *f* ou *fe*, font le pluriel en *ves*. Ex. : **leaf**, feuille, pl. **leaves**;
enfin, il y a onze noms qui ont conservé un pluriel ancien : ce sont :

man,	homme,	pl. **men**	famille
woman,	femme,	— **women**	
child,	enfant,	— **children**	
tooth,	dent,	— **teeth**	corps de l'homme
foot,	pied,	— **feet**	
ox,	bœuf,	— **oxen**	animaux par tailles
goose,	oie,	— **geese**	
mouse,	souris,	— **mice**	
louse,	pou,	— **lice**	
penny,	sou,	— **pence**	objets
die,	dé à jouer,	— **dice**	

Nota.

Les noms *sheep*, mouton, *deer*, daim. *swine*, cochon, *fish* poisson (et les noms de poissons, ex. : **carp**, carpe, **pike**, brochet, etc.) ne prennent pas d'*s* au pluriel;
le mot *people* ne signifie que très rarement *peuple*. Sa signification ordinaire est *gens;* il ne prend jamais d'*s*, mais c'est cependant un nom pluriel et le verbe qui suit se met au pluriel : ex. : les gens de la campagne sont matineux : **country people are early risers**.

1) De même les verbes terminés par des sifflantes ou des chuintantes, font la 3e pers. du présent en *es* ; ceux qui se terminent par *y* précédé d'une consonne font cette personne en *es* et le participe passé en *ied*. mais au participe présent ils gardent l'*y*.

CHAPITRE II

ARTICLES

1° Comment se traduit l'article indéfini *un, une*?

L'article indéfini un, une se traduit par *a* devant les consonnes, les *h* aspirées, les *y* et les *u* longs, (c'est-à-dire prononcés *iou*). Ex. : un chat, **a cat**, un cheval, **a horse**, une année, **a year**, une université, **a university**;

il se traduit par **an** devant les voyelles et les ***h*** muettes, ex. : **an ape**, un singe, **an hour**, une heure.

Comme il n'y a en tout et pour tout que les cinq mots **hour**, heure, **honour**, honneur, **honest**, honnête, **heir**, héritier, et **herb**, herbe potagère, qui commencent par *h* muette il n'y a pas à chercher dans le dictionnaire pour savoir que la lettre *h* au commencement de tous les autres mots est aspirée et doit par conséquent être précédée de *a*.

Nota.

a) On pourrait croire que l'*n* a été ajoutée à *a* devant les voyelles par euphonie, comme le ν euphonique en grec; il n'en est rien : jusqu'au XVIe siècle **an** (souvent orthographié **on**, variante de *one*, un) était la seule forme, et c'est l'antipathie pour les consonnes naturelle au peuple dans tous les pays qui a fait tomber l'*n*, sauf devant les voyelles.

b) **A** ou **an** sont des articles, **one** est un adjectif numéral. **I have a dog**, j'ai un chien; **I have only one dog**, je n'ai qu'un chien; **One friend is enough**, c'est assez d'un (seul) ami.

2° L'Anglais emploie-t-il l'article défini *the* chaque fois que le français se sert de *le*, *la*, *les*?

L'article défini s'appelle ainsi parce qu'il sert à définir, à délimiter (*fines*, limites) les noms devant lesquels on l'emploie, au lieu de leur laisser un sens vague et général. Par exemple, le sens du mot *renards* est général dans la phrase : *les renards ont bon appétit;* il ne s'agit d'aucun renard en particulier; mais le même mot devient défini si je dis : *les renards de la ménagerie ont aboyé toute la nuit.* On voit que le français moderne met l'article, que le sens soit général ou non; mais l'ancien français ne le mettait pas devant un mot pris dans le sens général : La Fontaine dit dans le *Renard et la Cigogne :*

Bon appétit surtout, renards n'en manquent point.

Il ne dit pas : *les* renards.

De même les proverbes suppriment le plus souvent l'article, ex. : **contentement passe richesse; si jeunesse savait, si vieillesse pouvait; pauvreté n'est pas vice.**

La langue anglaise a conservé cet usage : elle supprime l'article **the** chaque fois que le sens du substantif n'est pas défini, ne montre pas les individus. Voici les cas principaux où se voit cette suppression.

a) devant les noms au pluriel désignant toute la classe des individus. Ex. : les renards sont gros mangeurs, **foxes are big feeders.**

(Au singulier on met l'article, même lorsque le substantif désigne toute la classe d'individus. Ex. : le renard chasse la nuit : **the fox hunts during the**

night; parce qu'ici le genre renard est séparé du genre chien, du genre loup, etc.)

b) devant les noms abstraits non suivis d'un complément qui les détermine, parce que les noms abstraits sont essentiellement généraux : ex. : l'imitation est la forme la plus sincère de l'admiration; **imitation is the most sincere form of admiration.**

(Mais on dirait : l'admiration que j'ai pour nos soldats, **the admiration which I feel for our soldiers** : parce que le complément définit le mot admiration);

c) devant les noms de substances, non accompagnés d'un complément : ex. : l'or est moins précieux que le platine : **gold is less precious than platinum**;

d) devant les noms de sciences et d'arts : ex. : la poésie rappelle tout ensemble la musique, la peinture et l'éloquence : **poetry recalls at the same time music, painting and eloquence**;

e) devant les noms des couleurs : ex. : certaines gens ne distinguent pas le vert du bleu : **some people cannot tell green from blue**;

f) devant les noms de pays au singulier, parce qu'on les regarde comme les noms de personnes morales : ex. la Virginie est l'un des États-Unis : **Virginia is one of the United States**; la Normandie était une province de la France : **Normandy was a province of France**;

Dans tous les cas précédents on voit clairement la raison de la suppression de l'article. On ne la voit pas dans ceux qui suivent :

g) devant les noms de titres non suivis *de* : ex. : le roi Georges est le roi d'Angleterre : **King George**

is the King of England; le maréchal French, **marshal French**; le colonel Roosevelt, **colonel Roosevelt**;
il va sans dire que si le nom de titre n'est pas suivi d'un nom propre il prend l'article. Ex. : le docteur est venu, **the doctor came**; le colonel se fâcha, **the colonel got angry**.

b) devant les noms de caps, de lacs et de montagnes au singulier : ex. : le cap Finistère, **cape Land's End**; le lac Léman, **lake Leman**; le Vésuve, **Vesuvius**. (Mais on dit **the Alps**, **the Pyrenees**).

3° Comment traduit-on *du, de la, des?*

1° Les mots *du*, *de la*, *des*, indiquant simplement la possession, comme le génitif latin, peuvent se traduire de trois manières :

a) par *of*. Ex. : les flottes de l'Angleterre, **the fleets of England**; les devoirs des élèves, **the exercises of the boys**; les fables de La Fontaine, **the fables of La Fontaine**;

b) par le cas possessif.
Le cas possessif est une forme de génitif qui consiste à mettre le nom possesseur accompagné de *'s* avant le nom de l'objet possédé. Ex. : les fables de La Fontaine, **La Fontaine's fables**; la paresse de cet élève, **this boy's laziness**.

On peut considérer *'s* comme une contraction de **his**, *son, sa, ses*, et tourner avant de traduire . *La Fontaine ses fables*, *cet élève sa paresse*. Au pluriel on se contente d'ajouter ' au nom sauf après les noms *men, women, children*, qui prennent *'s*. Ex. : les devoirs des élèves, **the boys' exercises**; les jouets des enfants, **the children's toys**.

On n'emploie le cas possessif qu'avec les noms de personnes;

c) par le nom composé.
La langue anglaise est pleine de noms composés

que chacun fabrique à volonté. On vient de dire que le cas possessif ne s'emploie qu'avec les noms de personnes; avec les noms de choses on supprime l'*s* et on le remplace assez souvent par un trait d'union : le double substantif ainsi formé s'appelle un nom composé. Ex. : la porte du jardin, tournez : *le jardin sa porte*, mais on ne peut pas dire **the garden's gate**, on supprime l'*s* et on dit simplement **the garden-gate**; de même, la tour de l'église se tourne : *l'église sa tour* et se traduit par **the church-tower** et non **the church's tower**.

Au pluriel le nom placé le second en anglais prend seul l'article, ex. : les portes des jardins, **the garden gates**.

2° *Du, de la, des*, non précédés d'un substantif n'indiquent pas la possession, ce sont des *articles partitifs* qui ne se traduiraient jamais en latin par des génitifs. Par exemple, cueillir des roses se dit **carpere rosas** et non **carpere rosarum**; boire du vin se dit **bibere vinum** et non **vini**. En anglais de même : on ne se servira jamais de **of** ni du cas possessif pour traduire l'article partitif;

a) le plus souvent on ne le traduit pas du tout : ex. : cueillir des roses, **to pluck roses**, boire du vin, **to drink wine**;

b) si l'on fait plus attention à la quantité qu'à la substance on traduit *du, de la, des* par *some* dans les phrases affirmatives, et par *any* dans les phrases interrogatives et négatives. Par exemple, dans la phrase : *il y a du vin dans cette bouteille,* on fait plus attention au fait qu'il y a du vin et non de la bière dans la bouteille qu'à la quantité de liquide : on traduira simplement : **there is wine in this bottle** et la voix insistera sur le mot **wine**; mais

si l'on dit : *il reste du vin dans cette bouteille,* ou, *reste-t-il du vin dans la bouteille?* on remarque qu'il reste une certaine quantité de vin, et l'on dit : **there is some wine left in this bottle; is there any wine left in the bottle?** et la voix insiste plutôt sur **some, any;**

c) On fait de même quand le français emploie l'article partitif *en* qui n'a pas d'équivalent en anglais : ex. : en avez-vous? (de l'argent), **have you any?** j'en ai encore, **I have some left;** je n'en ai pas, **I have not any.**

3° *Du, de la, des,* indiquant la provenance ou l'éloignement et pouvant se traduire en latin par *a* ou *ab, e* ou *ex*, se traduit en anglais par **from** : ex. : je viens de Londres, **I have just come from London;** de la ferme, **from the farm;** des champs, **from the fields.**

CHAPITRE III

ADJECTIF

1° Comment se forme le pluriel des adjectifs?

Question absurde. Les adjectifs sont invariables.

2° Comment se traduit l'adjectif pris substantivement?

On dit que l'adjectif est pris substantivement quand il est précédé de *un*, *une*, ou de *le*, *la*, *les*. Ex. : un orgueilleux, une méchante, le pauvre, les riches.

L'adjectif pris substantivement au singulier doit toujours être accompagné d'un nom (*man, woman, child, boy*, *girl*) en anglais. Ex. : un orgueilleux, **a conceited man**, une méchante, **a wicked woman**, le pauvre, **the poor man**, un petit pauvre, **a poor boy**;

Au pluriel il faut distinguer deux cas :

a) si l'adjectif pris ainsi substantivement désigne toute la classe des individus, on ne lui ajoute aucun substantif et bien entendu on ne le met pas au pluriel puisque l'adjectif est invariable, mais on le fait précéder de l'article ; ex. : les riches doivent aider les pauvres, **the rich ought to help the poor**; les Anglais aiment la mer, **the English love the sea**; combien je plains les aveugles ! **how I pity the blind!**

b) si l'adjectif ne désigne qu'un certain nombre

d'individus on le fait suivre des mots **men**, **women**, **people**. Ex. : j'ai vu beaucoup d'aveugles pendant la guerre, **I saw many blind men during the war**; les Anglais qui sont à mon hôtel, **the English people who are at my hotel.**

Nota.

a Si l'adjectif pris substantivement se rapporte à un nom précédemment exprimé on le fait suivre de **one** au singulier, de **ones** au pluriel : ex. : montez-vous la jument blanche ou la grise? **do you ride the white mare or the grey one?** ces plumes sont trop molles, il faut que j'en achète de plus dures : **these nibs are too soft, I must buy harder ones.**

3° Quelle est la place de l'adjectif qualificatif?

Toujours avant le nom, sauf en poésie où on le place comme l'on veut. L'Anglais dit *des bleus bas* et non des bas bleus, *une économe femme* et non une femme économe, **blue stockings, a thrifty woman.**

Cependant les quelques adjectifs qui indiquent un état et non une qualité se mettent après le nom, ex : un enfant endormi, **a child asleep.**

4° Comment se forme le comparatif en anglais?

1° Le comparatif d'égalité fait précéder l'adjectif de **as** et le que suivant se traduit aussi par **as**; ex : la Tamise est aussi large que la Loire, **the Thames is as wide as the Loire;**

quand il y a négation on remplace **as** par **not so**. ex : le Vésuve n'est pas aussi haut que l'Etna, **Vesuvius is not so high as Etna;**

2° le comparatif d'infériorité fait précéder l'adjectif de **less** moins, et le *que* suivant se traduit par **than**

ex. : *Robinson Crusoé* est moins lu qu'autrefois, **Robinson Crusoë is less popular than it used to be ;**

3° le comparatif de supériorité se forme de deux manières : avec les adjectifs d'une seule syllabe on ajoute **er** au positif : ex. : grand, **tall**, plus grand, **taller**; avec les adjectifs de plus d'une syllabe on traduit plus par **more** et l'adjectif ne change pas, ex. : courageux, **courageous**, plus courageux, **more courageous**; dans les deux cas le que se traduit par **than**. ex. : plus grand que vous, **taller than you are**, plus courageux qu'heureux, **more courageous than lucky**. *Plus de* se traduit par **more than** : ex. : plus d'une fois, **more than once**.

Nota.

a) Les adjectifs de deux syllabes terminés en *y* peuvent faire leur comparatif en changeant *y* en *ier*. ex. : heureux, **happy**, plus heureux, **happier** ou **more happy**.

b) les adjectifs d'une *seule* syllabe, terminés par une *seule* consonne laquelle est précédée d'une *seule* voyelle, redoublent la consonne finale au comparatif de supériorité : ex. : maigre, **thin**, plus maigre, **thinner**. (Si l'on écrivait **thiner** la prononciation de *i* deviendrait longue.)

Dans les mêmes conditions les verbes d'une seule syllabe redoublent la consonne finale au participe présent et au participe passé. Ex. : **to stop, stopping, stopped.**

5° Comment se forme le superlatif?

On distingue deux superlatifs : le superlatif relatif, ex : le livre le plus amusant que je connaisse, et le superlatif absolu, ex. : un livre très amusant ;

le superlatif relatif se forme dans les adjectifs d'une seule syllabe en ajoutant *est* au positif :

ex : le plus grand, **the tallest**, et dans les adjectifs de plus d'une syllabe en faisant précéder le positif de **the most** : ex. : le plus courageux, **the most courageous**;

le superlatif absolu se traduit par **very** devant les adjectifs, et par **much** devant les participes passés : ex. : très remarquable, **very remarkable**, très remarqué, **much noticed**, très admiré, **much admired**.

On trouve fréquemment *most* devant les adjectifs de plus d'une syllabe et devant les participes présents : il signifie *très* ou *des plus* et non *le plus* comme dans le superlatif, ex. : un homme des plus intelligents, **a most intelligent man**.

6° Quels sont les comparatifs et superlatifs irréguliers ?

Good, bon,	comp.	*better*	sup.	*the best*
Bad, mauvais,	—	*worse*	—	*the worst*
Far, lointain	—	*farther*	—	*the farthest*
	ou	*further*	—	*the furthest*
Many nombreux	—	*more*	—	*the most*
Few peu nombreux	—	*less*	—	*the least*
Little petit	—	*less*	—	*the least*

7° Comment traduit-on les mots *peu*, *beaucoup* et *trop* ?

Peu se traduit par *little* au singulier et par *few* au pluriel : ex. : peu d'argent, **little money**, peu d'amis, **few friends**;

Beaucoup se traduit par **much** au singulier, et par **many** au pluriel ex. : beaucoup de vin, **much wine**, beaucoup de paroles, **many words** ;

trop devant un nom au singulier se dit **too much**, ex : trop d'eau **too much water**; devant le pluriel

il se dit **too many**, ex. : trop de paroles, **too many words.**

Nota.

A few, ne signifie pas *peu*, mais *quelques*, ex. : je vous prêterai quelques livres, **I shall lend you a few books**;
a **good many** signifie un assez grand nombre de; a **great many** signifie un grand nombre de; *plusieurs* se dit **several** et non **many.**

8° Quels sont les adjectifs numéraux cardinaux ou plus simplement les nombres?

Les nombres ou adjectifs numéraux cardinaux sont :

1	*one*	17	*seventeen*
2	*two*	18	*eighteen*
3	*three*	19	*nineteen*
4	*four*	20	*twenty*
5	*five*	30	*thirty*
6	*six*	40	*forty*
7	*seven*	50	*fifty*
8	*eight*	60	*sixty*
9	*nine*	70	*seventy*
10	*ten*	80	*eighty*
11	*eleven*	90	*ninety*
12	*twelve*	100	*a hundred*
13	*thirteen*	1,000	*one thousand*
14	*fourteen*	un million,	*a million*
15	*fifteen*	un milliard	*a billion.*
16	*sixteen*		

Remarquez que *forty* (40) ne s'orthographie pas comme *four* (4) et *fourteen* (14) : on supprime l'*u;* remarquez aussi que *five* (5) donne *fifteen* (15) et *fifty* (50) : *ve* se change en *f*.

9° Comment se traduisent les nombres où entrent cent et mille?

Les deux mots **hundred** et **thousand** sont toujours

précédés de *a* ou *one* et suivis de *and*. ex. : 101 **one hundred and one**; étant adjectifs ils ne prennent pas le pluriel; ex : 1917 **nineteen hundred and seventeen**; 9099 **nine thousand and ninety nine.**

10° Les mots *hundred* et *thousand* sont-ils quelquefois substantifs ?

Les mots *hundred* et *thousand* sont employés comme noms, exactement comme en français lorsqu'on dit *des centaines* ou *des milliers*, *quelques centaines* ou *quelques milliers*, et dans ce cas ils prennent le pluriel. ex. : j'en ai vu des centaines et des milliers, **I saw hundreds and thousands.**

11° Comment se forment les adjectifs numéraux ordinaux?

Les trois premiers forment une petite liste qu'il faut apprendre; de quatrième à dix-neuvième ils ajoutent *th* au nombre cardinal, ex. : **four, fourth**; les noms des dizaines (vingtième, trentième etc.) changent l'*y* du nombre cardinal en **ieth**, ex. : **twenty, twentieth.**

1er	*first*	16	*sixteenth*
2e	*second*	17e	*seventeenth*
3e	*third*	18e	*eighteenth*
4e	*fourth*	19e	*nineteenth*
5e	*fifth*	20e	*twentieth*
6e	*sixth*	30e	*thirtieth*
7e	*seventh*	40e	*fortieth*
8e	*eighth*	50e	*fiftieth*
9e	*ninth*	60e	*sixtieth*
10	*tenth*	70e	*seventieth*
11	*eleventh*	80e	*eightieth*
12e	*twelfth*	90e	*ninetieth*
13e	*thirteenth*	100e	*hundredth*
14e	*fourteenth*	1,000e	*thousandth.*
15e	*fifteenth*		

Remarquez que **nine** (9) donne **ninth** en supprimant l'*e*, et que **twelve** (12) donne **twelfth** en changeant le *v* en *f*.
Dans les nombres de plusieurs chiffres on ne met *th* qu'au dernier : ex. 21ᵉ, **twenty first**; 325ᵉ, **three hundred and twenty fifth**; 1099ᵉ, **one thousand and ninety ninth**.

12° Quand traduit-on le nombre cardinal du français par le nombre ordinal en anglais?

a) lorsqu'on indique le jour du mois, ex. : le 21 mai, **May twenty first**; le premier et le quinze du mois, **on the first and the fifteenth of each month**;

b) pour marquer l'ordre des souverains, ex. : Henri IV, **Henry the Fourth** ; Benoît XV, **Benedict the Fifteenth** ;

c) pour désigner les livres et les chapitres d'un livre (mais non les pages), ex. : Livre deux, **Book the second**, Chapitre X, **Chapter the tenth.**

13° Quels sont les adjectifs démonstratifs?

Ce sont :

a) **this**, pluriel **these**, pour désigner les objets rapprochés dans le temps ou dans l'espace, ex. : ce livre-ci, **this book** ; toutes ces plumes, **all these pens** ;

b) **that**, pluriel **those**, pour désigner les objets plus éloignés : ex. : ce gros dictionnaire-là, **that big dictionary** ; ces grands arbres-là, **those big trees** ;

c) **yonder** (*vieilli*) pour désigner les objets très éloignés, ex. : cette église là-bas, **yonder church.**

14° Quels sont les adjectifs possessifs?

En voici la liste :

my, mon, ma, mes
thy, ton, ta, tes

his, her, its, one's, son, sa, ses
our, notre, nos
your, votre, vos
their, leur, leurs

Remarque : On peut voir que ces adjectifs, sauf ceux de la troisième personne, n'ont ni genre, ni nombre : mon père, ma mère, mes frères, se traduisent **my father, my mother, my brothers.**

15° Comment s'accordent les adjectifs de la troisième personne?

Ils ne s'accordent pas comme en français avec le nom de l'objet possédé mais avec le nom du possesseur. En français nous disons qu'un père voyage avec *sa* fille, une mère voyage avec *son* fils, un escargot voyage avec *sa* maison ; en anglais le père voyage avec *son* fille et la mère avec *sa* fils ; **the father travels with his daughter, the mother with her son, the snail with its house.**

16° Quand emploie-t-on l'adjectif *one's* pour traduire *son, sa, ses?*

Quand on tient à ne pas désigner le sexe, parce que la phrase est très générale. Ceci se rencontre dans deux cas :

a) quand le sujet de la phrase est *one,* on, ex. : on ne regarde pas souvent les pauvres comme ses frères : **one seldom looks upon the poor as one's brethren** (forme biblique de *brothers*).

b) Quand le sujet de la phrase est un infinitif, ex. : mourir pour son pays c'est le sort le plus beau, **to die for one's country is the noblest lot.**

17° Quels sont les adjectifs interrogatifs?

En français ce sont *quel, quels;* ces deux mots se traduisent par **what** qui sert pour les deux nom-

bres et les trois genres, ex. : quel médecin consultez-vous ? **what doctor do you consult?** Quels livres lisez-vous ? **what books do you read?**

Quand il y a idée de choix entre plusieurs, on emploie **which**, qui sert lui aussi pour le masculin et le féminin aussi bien que pour le neutre : **which doctor do you want me to send for?** signifie : lequel des médecins dont on vient de parler voulez-vous que j'envoie chercher? **which of the two sisters?** laquelle des deux sœurs ?

CHAPITRE IV.

PRONOMS

1° Quels sont les pronoms personnels sujets et compléments?

En voici la liste :

Sujets	Compléments
I, je	**Me**, me, moi
Thou, tu	**Thee**, te, toi
He, she, it, il, elle	**Him, her, it**, le, lui, la, cela
We, nous	**Us**, nous
You, vous	**You**, vous
They, ils, elles, eux	**Them**, les, elles.

REMARQUES : *Thou* et *thee,* tu, te, toi, ne s'emploient jamais dans la conversation : même les quakers qui autrefois se tutoyaient ne se tutoient plus guère. En revanche on trouve ces pronoms à chaque instant dans les prières, dans la Bible, dans les poètes.

Les redoublements de pronoms personnels, si expressifs en français, n'existent malheureusement pas en anglais, ex. : Moi, je reste, **I stay.** — On s'efforce souvent d'indiquer la nuance marquée par cette répétition en élevant la voix sur le pronom lorsqu'on parle et en le mettant en italiques dans les imprimés, ex : ***You* staid at home**; Vous, vous êtes resté chez vous.

2° Quelle est la place du pronom complément?

Après le verbe; l'anglais dit : *je vois vous, j'entends elle,* **I see you, I hear her.**

S'il y a deux pronoms compléments, l'un direct, l'autre indirect, ils se mettent tous deux après le verbe, ex. : je le lui ai envoyé, tournez : *j'ai envoyé cela à lui*, **I sent it to him**; je vous le rapporterai, tournez, *je rapporterai cela à vous*, **I shall bring it back to you.**

3° Quels sont les pronoms possessifs?

Mine, le mien, la mienne, les miens, les miennes
Thine, le tien, la tienne, les tiens, les tiennes
His, hers, its own, le sien, la sienne, les siens, les siennes
Ours, le nôtre, la nôtre, les nôtres
Yours, le vôtre, la vôtre, les vôtres
Theirs, le leur, la leur, les leurs.

Remarque : On voit par ce tableau que l'article du pronom français ne se traduit pas : on ne dit pas : *the mine, the yours*, mais **mine**, **yours.**

4° Comment traduit-on *celui de, celle de, ceux de celles de?*

Ces possessifs peuvent se traduire de deux manières :

a) par *that of, those of* : ex. : l'éloquence de Cicéron ne peut se comparer avec celle de Démosthènes, **the eloquence of Cicero cannot be compared with that of Demosthenes**; nos opinions et celles de nos adversaires sont comme le jour et la nuit, **our opinions and those of our opponents are like day and night.**

L'anglais ne craint pas de répéter le substantif : **our opinions and the opinions of our opponents**, se rencontre fréquemment.

b) par le cas possessif : ex. : près de la tombe de Napoléon est celle de Turenne, **close to Napoleon's monument stands Turenne's.**

5° Quels sont les pronoms relatifs?

En français les pronoms relatifs sont *qui, que,* (ou *lequel, lesquels*) et *dont.*

Qui se traduit en anglais par **who** quand il s'agit des personnes et par **which** quand il s'agit des choses, ex. : Pitt, le grand ministre anglais qui lutta contre Napoléon, **Pitt, the great English minister who fought against Napoleon**; l'invention qui transforma le monde au XVIe siècle, **the invention which transformed the world in the XVIth century**;

que se traduit par **whom** (accusatif de **who**) en parlant des personnes et par **which** en parlant des choses : ex. : Dieu que la nature révère, **God whom nature reveres**; les hommes que j'estime, **the men whom I esteem**; les poésies que je relis, **the poems which I read over again**;

REMARQUE : le pronom **that** peut remplacer tous les autres, mais il vieillit. Il faut cependant l'employer après un superlatif. ex. : le livre le plus intéressant que je connaisse : **the most exciting book that I know**.

Dont se traduit indifféremment de deux manières : par *whose* (génitif de *who*) et par *of whom, of which.* Quand on se sert de **whose** (c'est surtout avec les personnes) il faut mettre le nom de l'objet possédé comme en français après *whose* mais *sans* l'article : ex. : les pères dont les fils moururent pour la France, **the fathers whose sons died for France**. — Quand on se sert de *of whom, of which* il faut faire le contraire, c'est-à-dire faire précéder ces mots du nom de l'objet possédé *avec* l'article : ex. : **the fathers the sons of whom died for France**; mot à mot, *les pères, les fils desquels moururent.*

REMARQUE : il ne faut se servir de **whose** que lorsque *dont*

est pronom relatif et pourrait se traduire par *cujus*, *quorum*, *quarum*; quand il signifie *au sujet de qui*, *concernant lequel* et devrait se traduire par *de quo*, *de qua*, *de quibus*, il faut se servir de *of whom*, *of which*, *about whom*, *about which*. Ex. : le général dont tout le monde parlait : **the general of whom** ou **about whom everybody spoke**.

6° Comment se traduit : *celui qui, celle qui, ceux qui, celles qui?*

a) Dans les phrases d'un sens plutôt général, et surtout quand ces pronoms ne remplacent pas un sujet précédemment exprimé, on les traduit par :

Sujet	Complément
he who, celui qui	*him who,* celui qui
she who, celle qui	*her who*, celle qui
he whose, celui dont	*her whose*, celle dont
they ou *those who*, ceux qui	*those who*, ceux qui

Ex. : celui qui calomnie son prochain est un voleur, **he who slanders his neighbour is a thief**; j'attends celui qui me contredira, **I am waiting for him who will contradict me**.

Assez souvent on voit aussi ces expressions traduites par **the man, the woman who, the men, the women who**;

ceux qui se traduit parfois par **such as**. Ex. : ceux qui vinrent reçurent un écu, **such as came got a crown**.

b) Quand le sens de la phrase se restreint à une personne ou à un groupe de personnes dont on vient de parler ou que l'on désigne clairement, on traduit par *the one who, the ones who*. Ex. : (en parlant de soldats) : regardez celui qui va se mettre en selle, **look at the one who is preparing to mount**; ceux dont vous parliez hier, **the ones you mentioned yesterday**.

On peut traduire ainsi même en parlant des choses, à condition bien entendu de faire suivre *the one, the ones* de *which :* voulez-vous ramasser celui que je viens de laisser tomber ? (un livre), **please pick up the one (which) I have just dropped.**

7° Comment se traduit *ce qui, ce que?*

Ce qui, ce que se traduit par *what* lorsqu'il n'est pas précédé d'une virgule, et par *which* lorsqu'il en est précédé et peut se tourner par *et ceci.* Ex. : ce que l'homme craint le plus c'est la mort, **what man fears the most is death** ; la mort est ce que l'homme craint le plus, **death is what man fears the most** ; le vrai chrétien ne craint pas la mort, ce qui est le plus haut courage ; **the real christian does not fear death, which is the highest courage.**

Nota : *Tout ce qui* se dit *all that.*

8° Quels sont les pronoms interrogatifs?

Ce sont *qui* pour le masculin et le féminin, *que* ou *quoi* pour le neutre ;

qui se traduit par *who* quand il est sujet, par *whom* quand il est complément. Ex. : Qui est là ? **who is there?** Qui demandez-vous ? **whom do you want?**

Que ou *quoi* se traduisent par **what**, ex. : quoi ? qu'est-ce ? que dites-vous ? **what ? what is it ? what do you say ?**

Remarque : *A qui* marquant la possession se traduit par **whose** suivi du nom de l'objet possédé, sans l'article. Ex. : à qui est-ce ? **whose is it?** à qui est cette canne ? **whose stick is this?**
La réponse se fait par le cas possessif ou par les pronoms possessifs. Ex. : c'est à mon père, **it is my father's** ; c'est à moi, **it is mine.**

9° Comment se traduit *quel* exclamatif?

Devant les noms concrets au singulier, on le tra-

duit par *what* suivi de *a* ou *an*. Ex. : quelle magnifique église! **what a wonderful church!** Quel homme! **what a man!**

Devant les noms abstraits on supprime *a, an*, ex. : quelle éloquence! **what eloquence!**

Devant les noms pluriels on met simplement *what*. Ex. : quels ivrognes c'étaient! **what drunkards they were!**

10° Comment se forment les pronoms réfléchis?

En voici d'abord la liste :
myself, moi-même
thyself, toi-même
himself, herself, itself, lui-même, elle-même
one's self, soi-même
Ourself (sing.), *ourselves* (pl.) nous-même, nous-mêmes
Yourself (sing.), *yourselves* (pl.) vous-même, vous-mêmes
Themselves, eux-mêmes

On peut voir du premier coup que ces pronoms sont formés des adjectifs possessifs **my, thy, his,** etc., suivis du mot **self** au singulier et **selves** au pluriel. Ce mot **self** signifie le *moi*, la *personne*, en sorte que *myself* correspond à *ma personne* (**I dress myself,** j'habille ma personne), **yourselves** correspond à *vos personnes* (**wash yourselves,** lavez vos personnes).

On remarquera deux irrégularités dans la liste : l'attraction — comme on l'appelle — des pronoms personnels compléments **him** et **them** fait qu'on dit **himself** et **themselves** (mais le peuple dit encore **hisself** et **theirselves**).

One's self ne se trouve qu'avec l'infinitif : **to dress one's self**, s'habiller : c'est une étourderie de dire *she dressed one's self* au lieu de *she dressed herself*, sous prétexte que le dictionnaire traduit s'habiller par *to dress one's self.*

11° Comment se traduit le pronom *on?*

a) Dans les phrases d'un sens général par *one, a man, we, people.* Ex. : On se trompe souvent, **one**, ou **a man errs often**; **we, people often err**;

b) Dans les phrases d'une signification plus restreinte par *people, they, somebody.* Ex. : on criait dans la rue, **people were screaming in the street**; on travaille à la cave, **they work in the cellar**; on frappe, **somebody knocks**;

c) Dans les descriptions par *you.* Ex. : en entrant on voit une immense glace, **on entering you see an immense mirror**; on prend le train à Euston, **you take the train at Euston**;

d) Enfin, chaque fois que l'on peut tourner par le passif sans que la phrase devienne obscure, on le fait à l'imitation du latin. Ex. : on adorait les chats dans l'ancienne Égypte, **cats were worshipped in ancient Egypt**; on me dit, **I am told**; on m'assure, **I am assured**.

CHAPITRE V

VERBES

Ce chapitre sera divisé en trois parties :

A. Généralités sur le verbe (conjugaison régulière — verbe *être* — verbe *avoir* — conjugaison progressive).

B. Questions se rapportant à différents temps (imparfait-prétérit, futur, subjonctif, infinitif, participe). — Affirmation forte, interrogation, négation.

C. Différentes espèces de verbes (passif, intransitif, réfléchi, réciproque, impersonnel, défectif).

A. Généralités sur le verbe.

1° La conjugaison anglaise est-elle simple ou compliquée ?

Il n'y en a pas de plus simple, même dans les langues artificielles comme l'Ido ou l'Esperanto. En effet, il n'y a en anglais qu'une seule conjugaison, et l'infinitif qui en est la base ne subit en tout et pour tout que *cinq* modifications.
Soit le verbe *to walk,* marcher.

Ajoutez *ing* vous avez le participe présent *walking ;* ajoutez *ed,* vous avez le participe passé, l'imparfait et le prétérit *walked ;*

ajoutez *est,* vous avez la seconde personne du singulier du présent de l'indicatif, *thou walkest;*

ajoutez *s*, vous avez la troisième personne du singulier du même temps, *he walks ;*

ajoutez *st* au participe passé, vous avez la seconde personne du singulier de l'imparfait-prétérit *thou walkedst.*

Toutes les autres formes du verbe sont ou bien semblables à l'infinitif, les pronoms personnels seuls variant, ex. : **I walk**, **we walk** ; ou bien se forment à l'aide d'auxiliaires, par exemple, le futur : **I shall walk**, ou le conditionnel : **I should walk.**

Il est surprenant que malgré cette simplicité on puisse faire des fautes en conjuguant le verbe anglais, et que certains étourdis oublient souvent l'*s* de la 3e personne du sing. du présent de l'indicatif, *he walks.*

2° N'y a-t-il aucune exception à la règle qui veut que la 3e personne du sing. de l'indicatif présent soit terminée par s?

Les quatre verbes défectifs seuls font exception. On dit *he can, he may,* il peut ; *he must, he ought,* il doit.

3° Conjuguez le verbe *to walk.*

Infinitif présent

to walk, marcher,

Participe présent

walk ing, marchant,

Participe passé

walk ed, marché.

MODE INDICATIF

Présent

I walk
thou walk est

he walk s
we walk
you walk
they walk

Imparfait-prétérit

I walk ed
thou walk edst
he walk ed
we walk ed
you walk ed
they walk ed

Passé composé

I have walked
thou hast walked
he has walked
we have walked
you have walked
they have walked

Plus-que-parfait

I had walked
thou hadst walked
he had walked
we had walked
you had walked
they had walked

Futur simple (1)

I shall walk
thou wilt walk
he will walk
we shall walk
you will walk
they will walk

(1) *Shall* signifie devoir, *will* signifie vouloir.

Futur passé

I shall have walked
thou wilt have walked
he will have walked
we shall have walked
you will have walked
they will have walked

MODE CONDITIONNEL

Présent (1)

I should walk
thou wouldst walk
he would walk
we should walk
you would walk
they would walk

CONDITIONNEL PASSÉ

I should have walked
thou wouldst have walked
he would have walked
we should have walked
you would have walked
they would have walked

MODE IMPÉRATIF

Let me walk
walk
let him walk
let us walk
walk
let them walk

(1) *Should* est l'imparfait ou le conditionnel de *shall*, *would* est l'imparfait ou le conditionnel de *will*.

MODE SUBJONCTIF (1)

If I walk
if thou walk
if he walk
if we walk
if you walk
if they walk

4° Cette extrême simplicité du verbe anglais est-elle une supériorité?

Non, car la variété vaut mieux que la monotonie et il est fâcheux pour l'anglais de n'avoir qu'une seule forme pour l'imparfait et le préterit, et de ne pas connaître les nuances de nos subjonctifs. Cependant on remarquera que l'anglais a un impératif plus complet que le nôtre et on verra plus loin qu'outre la forme de futur donnée dans le tableau ci-dessus il en existe une autre que l'Anglais emploie lorsqu'il commande, menace ou promet.

5° Comment se conjugue le verbe *to be,* être (participe présent *being* (2), participe passé *been*) au présent et à l'imparfait-prétérit?

Indicatif présent

I am
thou art
he is
we are
you are
they are

(1) Rare, et seulement après *if*, si, *though*, quoique et *unless*, à moins que; on le rencontre dans les compositions d'un caractère sérieux et il est constant dans les textes de lois.

(2) Et non *beeing* que l'on orthographie parfois étourdiment ainsi en pensant à *seeing*.

Imparfait-prétérit

I was
thou wast
he was
we were
you were
they were

Imparfait prétérit avec *if*

If I were
if thou wert
if he were
if we were
if you were
if they were

Tous les autres temps sont réguliers.

6° Comment se conjugue le verbe *to have,* avoir, (part. prés. *having,* part. passé, *had*) au présent et à l'imparfait prétérit?

Indicatif présent

I have
thou hast
he has
we have
you have
they have

Imparfait-Prétérit

I had
thou hadst
he had
we had
you had
they had

Tous les autres temps sont réguliers.

7° Qu'appelle-t-on verbes irréguliers?

Ceux qui ne forment pas leur imparfait-prétérit et leur participe passé en *ed*. Ex. : **to write**, écrire, imparfait-prétérit **wrote**, part. pass. **written**. Il y a environ deux cents verbes irréguliers d'usage très fréquent. On les trouve à l'appendice, pag. 79.

8° Qu'appelle-t-on conjugaison progressive?

On appelle ainsi une manière de conjuguer le verbe qui indique que deux actions sont simultanément en progrès — de là le nom de cette forme — ou bien qu'une action se fait au moment où l'on parle.

Cette conjugaison se fait à l'aide du verbe *to be*, être, suivi du participe présent du verbe. Ex. : **he was smoking when I came in**, il fumait (il était en train de fumer) quand je suis entré ; **what are you doing in there?** Que faites-vous (qu'êtes-vous en train de faire) là-dedans?

Nota.

a) L'imparfait de la conjugaison progressive est la seule forme qui corresponde exactement à l'imparfait français lequel indique que l'action n'est pas parfaitement achevée, est encore en progrès. *He smoked* peut parfois signifier *il fumait*, mais il signifie surtout *il fuma* ou *il a fumé* tandis que *he was smoking* signifie exclusivement *il fumait*.

b) L'imparfait d'habitude (*il fumait toujours après son déjeuner*, *il fumait des heures entières*) se traduit par

I used to
thou usedst to
he used to
we used to
you used to
they used to

} suivi du verbe, ex. : **he used to smoke every day after his breakfast**

ou par

I would
thou wouldst
he would
we would
you would
they woud

} suivi du verbe sans *to*. Ex. : **he would smoke hours together**

B. Questions se rapportant à différents temps.

1° Quand emploie-t-on l'imparfait-prétérit, et quand le passé composé?

Les Anglais se servent du prétérit au lieu du passé composé, exactement comme les Français du Midi, quand l'action est entièrement achevée. Ex. : ils ont joué aux cartes toute la nuit, (tournez : *ils jouèrent*) **they played cards the whole night**; ils emploient le passé composé quand l'action ou ses conséquences persistent, ex. : j'ai lu beaucoup de livres anglais, **I have read many English books.**

Nota. — L'expression : *je viens de* suivie d'un verbe se traduit par le passé composé du verbe avec *just,* parce que l'impression de l'action subsiste au moment où l'on parle, ex. : je viens de recevoir votre lettre : **I have just received your letter**; nous venions d'arriver, **we had just arrived.**

2° Quelles sont les deux formes du futur?

Futur de probabilité		Futur de volonté	
I shall	suivi du verbe	*I will*	suivi du verbe
thou wilt		*thou shalt*	
he will		*he shall*	
we shall		*we will*	
you will		*you shall*	
they will		*they shall*	

Observez que le futur de probabilité emploie *shall*

à la 1re personne du sing. et du plur. et *will* aux deux autres, tandis que le futur de volonté fait exactement le contraire.

3° Dans quels cas emploie-t-on le futur de probabilité, et dans quels cas le futur de volonté?

Quand un Anglais se sert du futur de probabilité, il annonce simplement qu'un événement aura lieu ; quand il emploie le futur de volonté, c'est, — le nom même l'indique — qu'il *veut* que cet événement arrive, et cela se trouve surtout quand il ordonne, quand il menace et quand il promet. Par exemple la phrase française : *je m'engagerai l'année prochaine* peut se dire du ton indifférent dont on annonce une simple nouvelle, ou au contraire elle peut se prononcer du ton résolu ou irrité que prend un homme dont on a contrarié la volonté. Dans le premier cas un Anglais dirait avec le futur de probabilité : **I shall enlist next year** ; dans le second il emploierait instinctivement le futur de volonté : **I will enlist next year.** De même un ami qui sait qu'on veut vous offrir une bicyclette neuve l'année prochaine dira : **you will have a new bicycle next year**, mais la personne qui vous promet ce cadeau dira : **you shall have a bicycle.**

Les textes de lois, les ordonnances militaires, les règlements de sociétés sont tous rédigés en futurs de volonté parce que leur sens est essentiellement impératif. De même les commandements de Dieu et de l'Église commencent par *thou shalt* et non *thou wilt.* Ex. : tu aimeras ton prochain **thou shalt love thy neighbour.**

Remarque. — Le sens primitif des mots *shall* et *will* était devoir et vouloir. Ce sens est perdu dans la conjugaison ordinaire avec le futur de probabilité. Quand un Anglais dit *I shall write, he will write*, il n'a pas plus conscience de dire : *je*

dois écrire, il veut écrire que le Français n'a conscience dans les mêmes cas de dire : j'ai à écrire (*j'écrir aï*), il a à écrire (*il écrir a*). La preuve en est que les mots *shall* et *will* ne sont jamais accentués dans le futur de probabilité et que dans la conversation courante on les abrège à chaque instant : **I'll write, he'll write**. Au contraire, ces mots sont fortement soulignés par la voix dans le futur de volonté et reprennent nettement leur signification ;

will et son imparfait *would* sont fréquemment employés dans leur sens naturel et sans aucune idée de futur ou de conditionnel : *he will come* doit dans des cas fréquents (que le contexte rend clairs) se traduire par : il veut venir, et *she would not come* par : elle ne voulut pas venir. Ici encore *will* et *would* sont accentués.

4° N'y a-t-il pas un cas où le futur français se rend par l'indicatif présent en anglais?

Oui, lorsque le futur français est précédé des mots *quand, lorsque, dès que, aussitôt que, le premier qui* ou *que*. Ex. : avertissez-moi quand le médecin sera là : **let me know when the doctor is there** ; je donnerai une pomme au premier qui arrivera, **I will give an apple to the first of you that arrives.**

Dans les mêmes cas le conditionnel français se traduit par l'imparfait anglais. Ex. : il devait me télégraphier sitôt qu'il débarquerait, **he was to wire to me as soon as he landed.**

5° Comment se traduit le subjonctif français?

a) Chaque fois qu'il a le sens du présent ou du futur, et ce cas est de beaucoup le plus fréquent, on le traduit par le présent ou le futur en anglais : Ex. : je ne crois pas qu'il soit arrivé, tournez, *je ne crois pas qu'il est arrivé ;* **I do not think he has arrived;** je ne crois pas qu'il vienne (tournez, *qu'il viendra*), **I do not think he will come** ;

b) dans les propositions subordonnées et dans les phrases commençant par une locution impersonnelle, comme *il est bon, il est utile, il importe que,* etc. on traduit le subjonctif par le verbe précédé de *should*. Ex. : Je regrette que vous ne m'ayez pas compris, **I am sorry that you should have misunderstood me**; il est bon que vous sachiez, **it is good that you should know** ;

c) après *afin que,* (en anglais, **that**), le subjonctif se traduit par *may* ou *might* suivi du verbe : je dis cela afin que vous compreniez bien : **I say this that you may well understand**;

d) le subjonctif, semblable à l'infinitif et conjugué comme on le voit au tableau du verbe (pag. 48) est rare en Angleterre — plus fréquent en Amérique — et ne s'emploie qu'après *if*, si, *though,* quoique, *unless,* à moins que, *whether,* soit que, surtout dans le style grave et en particulier dans les lois, ex. : s'il se repent, **if he repent,** à moins qu'il n'y ait d'autres associés, **unless there be other partners**.

6° L'infinitif français ne se traduit-il pas quelquefois par le participe présent anglais?

a) Cette substitution est indispensable après les prépositions *after,* après, *before,* avant de, *for* pour, *instead of,* au lieu de, *of,* de, *without,* sans, c'est-à-dire en somme après toutes les prépositions autres que *to*. Ex : après vous avoir écrit, **after having written to you** ; regardez avant de sauter, **look before leaping** ; ne parlez pas sans réfléchir, **do not speak without thinking** ;

(il ne manque pas d'Anglais qui disent *after to have written, before to leap*, etc., mais ce sont les mêmes qui ne prononcent pas les *h* et dont la manière de parler révèle du premier coup le manque d'éducation);

b) après les verbes

to begin, commencer,
to avoid, éviter,
to dislike, ne pas aimer,
to finish, achever de,
to give up, renoncer à,
to help, s'empêcher de
to intend, avoir l'intention de,
to keep, continuer à,
to like, aimer à,
to remember, se rappeler,
to stop, cesser de,

et quelques autres moins fréquents, l'anglais emploie plus volontiers le participe présent que l'infinitif. Ex : elle commença à expliquer, **she began explaining**, je ne pus m'empêcher de rire, **I could not help laughing**, je me rappelle vous avoir dit, **I remember telling you** ;

c) l'infinif sujet ou complément se rend fréquemment par le participe présent, ex. : marcher après ses repas fait maigrir, **walking after one's meals reduces one**. Le verbe ainsi employé devient une sorte de nom qui peut être précédé de l'article, des adjectifs démonstratifs ou possessifs, ou de prépositions :

ex. : **Le Notre's genius appeared in the laying out of gardens**, le génie de le Nôtre apparaissait dans (l'art de) tracer les jardins ;

your forgetting my recommendation caused all the evil, tout le mal vint de ce que vous avez oublié ma recommandation ;

he called several times without anybody answering him, il appela plusieurs fois sans qu'on lui répondît.

L'anglais doit sa souplesse de construction pour une bonne part à cet emploi si libre du participe présent à la fois verbe et nom.

AFFIRMATION FORTE. — INTERROGATION. — NÉGATION.

1° A quoi sert le verbe *to do*, faire?

Le verbe *to do* (en dehors de son emploi naturel (1) dans des phrases comme *I do what I please,* je fais ce que je veux, *what are you doing?* que faites-vous? *what will you do?* que ferez-vous?) sert d'auxiliaire au présent et à l'imparfait, 1° quand on affirme avec force, 2° quand on interroge et 3° quand on nie.

2° Quel est le présent et l'imparfait-prétérit de ce verbe?

Présent	Imparfait-Prétérit
I do	*I did*
thou dost	*thou didst*
he does	*he did*
we do	*we did*
you do	*you did*
they do	*they did*

3° Comment l'Anglais marque-t-il l'affirmation forte?

Quand un Anglais veut marquer fortement l'affirmation, soit qu'on le contredise soit qu'il parle sous l'impression d'un sentiment vif, il fait précéder le verbe de l'auxiliaire *to do*, ex. : **he does know English** (si, si), il sait l'anglais; **I do believe,** je

(1) Le verbe *to make* signifie plutôt fabriquer, confectionner, *to make a table to make verses, to make a speech.* Il ne faut jamais l'employer à la place de *to do* dans les phrases d'un sens général, comme « je ne sais ce qu'il fait » que fait-il? etc.

crois (en vérité); **he did tell me the story**, (le croiriez-vous ?) il m'a raconté l'histoire;

un emploi similaire de *to do* consiste à s'en servir au lieu de répéter un verbe, ou pour dire *oui* ou *non*. Ex. : **did he pay you? Yes, he did**, vous-a-t-il payé ? Oui, il m'a payé; **did the English lose any guns? they did not**; les Anglais ont-ils perdu des canons ? Non.

4° Donnez la règle d'interrogation?

On met le sujet entre l'auxiliaire et le verbe. Soit la phrase : *votre frère m'a-t-il rapporté mon Virgile?* le sujet est *votre frère*, l'auxiliaire est *a*, le verbe est *rapporté;* on tournera : *a votre frère rapporté mon Virgile?* et on dira en anglais : **has your brother brought back my Virgil?**

Soit encore la phrase : votre père accepterait-il? Rétablissons la phrase comme si c'était non une question mais une affirmation : **your father would accept**; le sujet est *your father*, l'auxiliaire est *would*, le verbe est *accept;* en mettant le sujet entre l'auxiliaire et le verbe, on aura : **would your father accept?**

Le présent et l'imparfait-pretérit sont les seuls temps où le verbe anglais n'ait pas d'auxiliaire, il faut cependant lui en mettre un pour appliquer la règle : cet auxiliaire est *do* au présent et *did* à l'imparfait-prétérit. Ex. : vous comprenez, **you understand** (pas d'auxiliaire). Comprenez-vous? **Do you understand?** Votre sœur répondait en anglais **Your sister answered in English** (pas d'auxiliaire) Votre sœur répondait-elle en anglais? **Did your sister answer in English?**

Remarques très importantes.

1° Lorsqu'on compare ces deux phrases ·

1° Affirmation = *Your sister answered.*
2° Interrogation = *Did your sister answer?*

on voit que l'imparfait-prétérit de la première phrase est devenu un infinitif dans la seconde. Pourquoi? c'est que le mot à mot de la phrase interrogative donne : *Fit votre sœur l'action de répondre?*

2° Le pronom personnel qui en français double toujours le sujet d'une phrase interrogative comme : Votre sœur (nom sujet) répondait-elle (pronom sujet)? disparaît en anglais. Les Anglais qui savent imparfaitement le français disent fréquemmant : *Répondait votre sœur? A votre père écrit?* et autres phrases du même genre.

5° Le sujet d'une phrase interrogative comporte-t-il quelquefois plus d'un mot?

Il n'est pas rare qu'il se compose d'une proposition entière. Dans la phrase : Le pauvre homme que vous m'aviez recommandé a-t-il été secouru? le sujet est « *le pauvre homme que vous m'aviez recommandé* » et il faut mettre cette proposition toute entière entre l'auxiliaire *a* et le verbe « *été secouru* » **Has the poor fellow whom you had recommended to me been helped?**

6° Y a-t-il des cas où la règle d'interrogation ne s'applique pas?

Avec les auxiliaires *to have* et *to be,* souvent aussi avec les deux verbes *to dare*, oser, et *to need*, avoir besoin, qui sont des sortes d'auxiliaires, on ne se sert pas de *do* et *did* au présent et à l'imparfait-prétérit. Ex. : Avez-vous de l'argent? **Have you** (plutôt que **do you have**) **any money**? Etait-il chez lui? **was he at home?** Qu'osez-vous me dire? **what dare you tell me?** Ai-je besoin de vous affirmer? **Need I to affirm?**

il en est de même avec les quatre verbes défectifs

can et *may, must* et *ought,* par l'excellente raison que ces verbes n'ont pas d'infinitif, ex. : votre frère peut-il venir ? **Can you brother come?**

avec les pronoms interrogatifs *who, what,* qui, qui est-ce qui, que, on ne met pas non plus l'auxiliaire, mais il faut que *what* soit sujet et non complément ; car lorsqu'il est complément il y a inévitablement un sujet dans la phrase et ce sujet se met entre l'auxiliaire et le verbe d'après la règle générale. Ex. : Qu'arriva-t-il ? **what happened?** parce que **what** est sujet) ; que fîtes vous ? **What did you do?** (parce que **what** est complément et **you** sujet) : Qui est venu ? **who came?**

NÉGATION

7° Donnez la règle de négation.

On met la négation *not* entre l'auxiliaire et le verbe. On peut voir que cette règle correspond exactement à la règle d'interrogation. Ex. :

Ce livre m'intéresse : **this book interests me.**
Neg. il ne m'intéresse pas : **it does not interest me.**
Il parlait assez haut : **he spoke loud enough.**
Neg. il ne parlait pas assez haut : **he did not speak loud enough.**

Remarques très importantes :

a) lorsqu'on compare :
this book interests me
et *it does not interest me*
on voit que le présent de la première phrase devient un infinitif dans la seconde, parce que le mot à mot donne : il ne fait pas l'action de m'intéresser ; de même dans les phrases :
he spoke loud enough
et *he did not speak loud enough :*
c'est une absurdité plus qu'un solécisme de dire :
he did not spoke,
le sens étant : il ne faisait pas l'action de parler ;

b) La règle de négation s'applique non seulement au présent et à l'imparfait-prétérit, mais aussi à l'impératif; ex. : n'écrivez pas, **do not write**.

8° Y a-t-il des cas où la règle de négation ne s'applique pas?

On ne se sert pas de *do* et *did* :

a) Avec les négations autres que *not*, comme *never*, jamais, *no more*, ... plus, *neither*, ... *nor*, ni, *nowhere*, nulle part, *no*, aucun, pas de, *nobody*, personne, *nothing*, rien.

Ex. il ne vient jamais, **he never comes** (et non **he does never come**); il n'écrit plus, **he writes no more**; je n'ai pas de dictionnaire, **I have no dictionary**; je n'entends rien, **I hear nothing**.

b) Avec les auxiliaires et verbes défectifs mentionnés à la règle d'interrogation : ex. : vous n'étiez pas chez vous, **you were not at home**; je ne puis pas, **I can not**.

9° Quelle différence y a-t-il entre *no* et *not*?

No signifie *pas de*, *aucun*, c'est un adjectif; *not* signifie *ne pas*, c'est un adverbe.

Ex. : Je n'ai pas d'argent, **I have no money**,
Je n'ai pas mon argent, **I have not my money**.

10° Où se met la négation *not* à l'infinitif et au participe présent?

Avant le verbe; ex. : être ou ne pas être, **to be or not to be**; n'entendant pas, **not hearing**; n'ayant pas entendu, **not having heard**.

. Différentes espèces de verbes.

VERBE PASSIF

Comment se conjugue le verbe passif?

Exactement comme en français, c'est-à-dire avec *to be* suivi du participe passé.

Il faut remarquer seulement que l'anglais peut conjuguer au passif à tous les temps non seulement des verbes à prépositions comme I *am looked at*, je suis regardé, on me regarde, qui ont un équivalent français, mais même des verbes comme *I am spoken to*, on me parle, qui n'ont pas d'équivalent exact.

VERBE INTRANSITIF

1° Quel est l'auxiliaire du verbe intransitif au passé composé?

Ce n'est pas *être* comme en français moderne (je suis monté, je suis revenu) mais *avoir* comme en français ancien (j'avais monté, j'ai descendu);

ex. : je suis arrivé à l'instant, **I have just arrived**; le médecin est monté, **the doctor has gone upstairs**.

2° Le verbe intransitif a-t-il un emploi plus étendu en anglais qu'en français?

Incomparablement.

a) En lui ajoutant des prépositions que les grammairiens appellent alors post-positions, on forme à volonté des verbes nouveaux.

Soit le verbe *to jump*, sauter,

to jump in	signifiera	entrer	d'un saut.
to jump out	—	sortir	—
to jump over	—	franchir	—
to jump through	—	traverser	—

ou le verbe *to creep*, se traîner, ramper.

to creep in	signifiera	entrer	en se traînant.
to creep out	—	sortir	—
to creep round	—	faire le tour	—
to creep up	—	gravir	—
to creep down	—	descendre	—

Ces verbes à post-positions se trouvent par milliers dans les dictionnaires, mais les Anglais en font à volonté sans y penser, dans la conversation, et y ajoutent librement d'autres prépositions qui complètent l'image de ce qu'ils veulent peindre : ex. : **he rushed out on to the sledge**, d'un seul élan il sortit de la maison et fut sur le traîneau (traduction longue et languissante comparée à l'anglais); Ces verbes sont cinématographiques : ils montrent les images dans leur succession véritable, ce que le français ne fait pas. Par exemple **he jumped** = première image ; **in, out, over,** = images suivantes,

tandis que le français : il entra } d'un bond
il sortit
il franchit

ne donne qu'une seule image et la donne en dernier lieu, contrairement à la vérité ;

b) les verbes intransitifs peuvent être suivis en anglais soit de compléments directs, soit de pronoms réfléchis suivis eux-mêmes d'adjectifs, de prépositions, ou de circonstantiels qui forment avec eux des combinaisons intraduisibles mais extraordinairement pittoresques (pittoresque, — de *pictor*, peintre, — *Vid.* pag. 7 note). Ex. :

The baby cried itself (1) **asleep**, le bébé s'est endormi à force de pleurer.

He read himself blind, il s'est rendu aveugle à lire.

They walked themselves sober, ils se sont dégrisés en marchant.

They cheered themselves hoarse, ils se sont enroués à force de crier *hurrah*.

They almost cheered their heads off, ils ont failli se faire sauter la tête à force de crier *hurrah*.

Remarquez l'arrangement cinématographique de toutes ces phrases.

VERBES RÉFLÉCHIS

Comment se conjuguent les verbes réfléchis ?

Il faut distinguer soigneusement entre les verbes qui sont vraiment réfléchis, c'est-à-dire, indiquent que le sujet fait l'action sur lui-même, comme *se brosser*, *se blesser*, *se reprocher*, etc. et ceux qui n'ont que la forme réfléchie sans en avoir le sens, comme *se souvenir, se repentir, etc.*

Les premiers se traduisent par des verbes transitifs suivis des pronoms réfléchis *myself*, *thyself*, etc. Ex. **to brush one's self, to hurt one's self, to reproach one's self**;

les seconds se traduisent par des verbes intransitifs sans pronoms réfléchis, ex. ; **to remember, to repent**, parce qu'on ne peut pas plus « repentir soi-même » qu'on ne peut « repentir autrui ».

Remarques. — Certains verbes prêtent à équivoque et il faut voir par le contexte quel est leur vrai sens.

(1) *Itself*, on peut parler des tout petits enfants au neutre quand leur sexe n'est pas désigné.

Les mots : *ils se tuèrent*, par exemple, peuvent signifier :

1. Que deux hommes se sont suicidés : **they killed themselves.**
2. Qu'ils se sont entretués : **they killed each other.**
3. Qu'ils sont morts par accident : **they got killed.**

VERBES RÉCIPROQUES

Comment se traduisent les verbes réciproques?

On appelle ainsi les verbes dont les sujets font l'action l'un sur l'autre (deux), ou les uns sur les autres (plus de deux).

Lorsqu'il s'agit de deux personnes on fait suivre le verbe transitif des mots *each other*, l'un l'autre ; lorsqu'il s'agit de plus de deux, on le fait suivre de *one another*, les uns les autres : ex. : ils se haïssent (deux), **they hate each other** ; ils se trompent tous les uns les autres, **they all cheat one another** ;

la préposition se met toujours avant *each other, one another* ex. : je les vis se parler à voix basse, **I saw them whisper to one another.**

VERBES IMPERSONNELS

1° Comment se conjuguent les verbes impersonnels?

Avec le pronom neutre *it*.

Exemples : *It rains,* il pleut
it rained, il pleuvait, ou il plut,
it has rained, il a plu
it had rained, il avait plu
it will rain, il pleuvra
it would rain, il pleuvrait
let it rain, qu'il pleuve

2° Comment se traduit : *Il y a*?

Il y a ne se rapportant ni au temps ni à la distance se traduit par *there is* au singulier, *there are* au pluriel. Ex. : il y a un cheval dans l'écurie, **there is a horse in the stable**, il y a trois moutons dans le tombereau, **there are three sheep in the cart**; le verbe se conjugue à tous les temps :

there is / *there are* } il y a
there was / *there were* } il y avait, il y eut
there has been / *there have been* } il y a eu
there had been, il y avait eu
there will be, il y aura
there would be, il y aurait
let there be, qu'il y ait
if there be, s'il y a
there being, attendu qu'il y avait

Remarques : 1. Le participe présent *there being*, traduit exactement l'ancien français : *y ayant, n'y ayant*, que nous avons perdu et que nous remplaçons gauchement par : comme il y a, attendu qu'il y avait etc. ex : **there being no riding, we walked it**, comme il n'y avait pas moyen d'aller à cheval, nous fîmes la route à pied.

2. On forme à volonté des verbes impersonnels à l'imitation de *there is*, ex. : il s'éleva un prophète, **there arose a prophet**, il se répandit une idée, **there spread a notion**.

3° Comment se traduit *Il y a* en parlant du temps?

Examinons les trois phrases suivantes :

1. Il a écrit il y a dix jours.
2. Il y a un mois que je suis à Paris.
3. Il y a six mois qu'il nous a quittés;

Nous verrons que dans la première phrase *il y a* n'est pas suivi de *que,* tandis que dans les deux suivantes il en est suivi mais avec le présent dans la phrase 2 et avec le passé dans la phrase 3. Il suffit de retenir que :

a) lorsqu'*il y a* n'est pas suivi d'une proposition commençant par *que,* on ne traduit pas *il y a,* on met le verbe au prétérit, et on fait suivre le nom de temps du mot *ago* (contraction de *agone* = *in gone,* dans le passé) ex. : **he wrote ten days ago.**

b) lorsqu'*il y a* est suivi de *que* et d'un verbe au présent, on ne traduit pas *il y a,* on met le verbe au passé composé — fréquemment avec la forme progressive — et on le fait simplement suivre du nom de temps, ex. : **I have been a month in Paris.** On traduirait de même : *je suis à Paris depuis un mois.*

c) lorsqu'*il y a* est suivi de *que* et d'un verbe au passé, on traduit *il y a* par *it is, que* se traduit par *since,* depuis, et le verbe se met au prétérit : ex. : **it is six months since he left us.**

Quelle différence de sens y a-t-il entre les deux phrases :

(1) *I have learned English two years.*
(2) *I learned English two years?*

La phrase (1) ayant le verbe au passé composé indique que l'action n'est pas entièrement achevée et se traduit en français avec le présent : *il y a deux ans que j'apprends l'anglais,* ou *j'apprends l'anglais depuis deux ans;*

la phrase (2) ayant le verbe au prétérit indique que l'action est entièrement achevée et se traduit : *j'ai appris l'anglais deux ans* (autrefois).

5° Comment se traduit *depuis quand?*

a) avec le présent par *how long* suivi du passé composé : ex. : depuis quand êtes-vous là ? **how long have you been here?** Depuis combien de temps attendez-vous ? **how long have you been waiting?**

b) avec le passé par *how long* suivi de *since* et du prétérit. ex. : depuis quand n'a-t-il pas écrit ? **how long is it since he wrote?** depuis quand est-il parti ? **how long is it since he left?**

Nota.

Dans combien de temps se traduit par *how soon?* Tous les combien (*familier*) se dit *how often?*

6° Comment se traduit *Il y a* en parlant de la distance?

Par *it is*, même avec le pluriel, parce qu'il y a sous-entendu *a distance of*. ex. : **Il y a dix milles de** Paris à Versailles, **it is ten miles from Paris to Versailles.** *Combien y a-t-il* se dit : **how far is it?** ex. : **how far is it from Paris to Versailles?**

VERBES DÉFECTIFS.

1° Qu'appelle-t-on verbes défectifs?

On appelle *défectifs* (*deficere,* manquer) les verbes auxquels il manque des temps. Ce sont :

I can, je peux
I may, j'ai la permission
I must, je suis obligé
I ought, je dois.

Ces verbes sont aussi des espèces d'auxiliaires : ils sont très anciens et ont perdu la plupart de leurs temps au cours des âges.

2° Quelles sont les caractéristiques générales des verbes défectifs?

Ils n'ont pas d'*s* à la 3e personne de l'indicatif présent, ils ne sont jamais précédés de *to*, parce qu'ils ont tous perdu leur infinitif, et ils n'en sont jamais suivis, sauf *ought*. On dit : **he can swim, he may go out, he must write** mais on dit **he ought to economise.**

3° Quels sont les sens principaux du verbe *pouvoir* et comment les traduit-on?

Pouvoir peut signifier :

a) la capacité de faire une chose, et souvent avec ce sens il est remplacé par son synonyme *savoir* : ex. : je peux facilement nager une heure. Dans ce cas on le traduit par *c an*; **I can easily swim an hour**; il ne peut plus parler, **he can no longer speak;**

b) il peut signifier qu'on a la permission de faire une chose, ex. : nous pouvons sortir les dimanches ; dans ce cas on le traduit par *may;* **we may go out on Sundays**, puis-je parler ? **may I speak?**

c) il signifie enfin la probabilité, comme le français *il se peut* l'indique d'ailleurs toujours ; dans ce cas on traduit également par *may*. Ex. : mon père peut être sur l'Océan en ce moment, **my father may be on the Ocean at this minute**; nous pouvons passer nos vacances dans le Kent (on en parle, ce n'est pas certain), **we may spend our vacation in Kent**; il se peut, **it may be.**

4° Comment supplée-t-on aux temps qui manquent à *can?*

Can n'a que quatre temps : le présent, l'imparfait-prétérit, le conditionnel présent et le conditionnel

passé. Les autres temps se prennent du verbe *to be able*, être capable. Ex. : ne pouvant parler, il écrivit, **not being able to speak, he wrote;** je ne pourrai pas sortir, **I shall not be able to go out.**

TABLEAU DU VERBE

Infinitif	*to be able,* pouvoir
Participe présent	*being able,* pouvant
Participe passé	*been able,* pu
Indicatif présent	*I can,* je peux *thou canst,* *he can,* *we can,* *you can,* *they can.*
Imparfait-prétérit	*I could,* *thou couldst,* *he could,* *we could,* *you could,* *they could,*
Passé composé	*I have been able,* j'ai pu
Plus-que-parfait	*I had been able,*
Futur simple	*I shall be able,*
Futur passé	*I shall have been able.*
Conditionnel présent	*I could.*

Voy. Imparfait

Conditionnel passé	*I could have.*

REMARQUE : La forme *I could have* pour *j'aurais pu*, rappelle l'ancien français :

Je devais par la royauté
Avoir commencé mon ouvrage

(La Fontaine.)

pour *j'aurais dû* commencer.

5° Comment supplée-t-on aux temps qui manquent à *may*?

May, comme *can*, n'a que quatre temps et ce sont les mêmes, savoir, le présent, l'imparfait-prétérit, le conditionnel présent et le conditionnel passé. Les autres temps sont pris du verbe *to be permitted,* être autorisé : ex. : nous avions pu visiter le château de Windsor, **we had been permitted to visit Windsor Castle**.

TABLEAU DU VERBE

Infinitif	*To be permitted,* pouvoir.
Participe présent	*being permitted.*
Participe passé	*been permitted.*
Indicatif présent	*I may,* *thou mayest,* *he may,* *we may,* *you may,* *they may.*
Imparfait-prétérit	*I might,* *thou mightest,* *he might,* *we might,* *you might,* *they might.*
Passé composé	*I have been able.*
Plus-que-parfait	*I had been able.*
Futur simple	*I shall be permitted.*
Futur passé	*I shall have been permitted.*

Conditionnel présent	*I might.*
ou	*I should be permitted.*
Conditionnel passé	*I might have.*

6° Quels sont les sens principaux de *devoir* et comment les traduit-on?

a) *Devoir* peut signifier d'abord une nécessité à laquelle personne ne peut se soustraire, ex. : nous devons tous mourir, ou une obligation imposée par les faits, ex. : nous devons partir à l'instant (pour prendre le train). Dans ce cas on le traduit par *must* ou par le verbe *to have to*, ex. : **we all must die**, **we must leave at once**, nous dûmes courir un grand quart d'heure, **we had to run a full quarter of an hour**;

b) *devoir* signifie encore une obligation morale à laquelle on ne manque pas sans mériter quelque reproche. Dans ce cas on le traduit par *ought* ou par *should*, ex. : nous devons traiter les pauvres avec respect, **we ought to treat the poor reverently**; vous devriez venir nous voir, **you ought to come and see us**, ou **you should come and see us**;

c) *devoir* signifie assez souvent qu'un arrangement a été pris, des projets faits, etc. On marque cette nuance par *to be to*. ex. : il devait être notre guide à Rome, **he was to be our guide in Rome**; nous devons être à Oxford en mai : **we are to be at Oxford in May**;

d) *devoir* se rapporte enfin à une dette. On le traduit alors par *to owe*, ex. : il me devait une grosse somme, **he owed me a large sum.**

7° Comment supplée-t-on aux temps qui manquent à *must*?

Par le verbe *to be obliged*, être obligé.

TABLEAU DU VERBE

Infinitif	*to be obliged*, devoir.
Participe présent	*being obliged*, devant.
Participe passé	*been obliged*, dû.
Indicatif présent	*I must,* *thou must,* *he must,* *we must,* *you must,* *they must.*
Imparfait-prétérit	*I was obliged.*
Passé composé	*I have been obliged.*
Plus-que-parfait	*I had been obliged.*
Futur simple	*I shall be obliged.*
Futur passé	*I shall have been obliged.*
Conditionnel présent	*I should be obliged.*
et	souvent
	I should have to.
Conditionnel passé	*I must have.*

8° Quelle est la conjugaison de *ought?*

ought suivant le contexte sert pour :

le Présent	*I ought,* Je dois.
l'Imparfait	*I ought,* Je devais.
le Conditionnel présent	*I ought,* Je devrais.
le Conditionnel passé est :	*I ought to have,* J'aurais dû.
	et souvent *I should have.*

Par exemple : **I ought to speak** qui signifie généralement *je devrais parler* peut signifier aussi : *je dois* ou *je dus parler.*

9° Comment traduit-on falloir?

Le verbe falloir n'existe pas en anglais. Toute phrase où il se trouve se tourne par *devoir* et se traduit d'après le sens qu'aurait ce verbe. Ex. : Il faut que je vous dise, tournez *je dois vous dire*, **I must tell you**; il fallut que je lui dise, tournez *je dus lui dire*, **I had to tell him**; il faudra que vous m'écriviez, tournez *vous devrez m'écrire*, **You will have to write me**; il aurait fallu que vous vous vous rappeliez, tournez *vous auriez dû vous rappeler*, **You ought to have remembered** ou **You should have remembered.**

10° Comment traduit-on *il le faut, il le fallait*, etc.?

Par le verbe *to be necessary*. Ex. : il le faut, **it is necessary**, il le faudra, **it will be necessary.**

11° Comment traduit-on : *il me faut?*

Il me faut se tourne par *j'ai besoin, I want.* Ex. : Vous dites qu'il vous faut de l'argent, **you say you want money**; que vous faudra-t-il ? **what will you want?**

CHAPITRE VI

ADVERBE

1° Quelle est la place de l'adverbe ordinaire?

Après le verbe, ex. : J'ai bien vu, **I saw well.** Si le verbe est à un temps composé, l'adverbe se met entre l'auxiliaire et le verbe. Ex. : Je le lui avais dit clairement, **I had clearly told him so.**

2° Quelle est la place de l'adverbe de temps?

Les adverbes de temps qui, comme *formerly, yesterday, late, long*, etc., n'indiquent pas la fréquence, se mettent après le verbe, même aux temps composés. Ex. : vous avez fumé hier, **you smoked yesterday.**

Les adverbes *always, never, often, seldom, sometimes* et *soon* qui indiquent la fréquence se mettent entre le sujet et le verbe aux temps simples, et entre l'auxiliaire et le verbe aux temps composés. Ex. : Je fume rarement, **I seldom smoke.**

CHAPITRE VII

PRÉPOSITION

1° Les prépositions anglaises correspondent-elles exactement aux prépositions françaises?

Non, après un grand nombre d'adjectifs et de verbes anglais, on ne met pas la même préposition qu'en français;

par exemple, on dit :

(Adjectifs) **able to** (et non *of*), capable de
affectionate to (et non *for*), affectueux pour
fit for (et non *to*), propre à
angry about (et non *of*), fâché de
angry with (et non *against*), fâché contre

(Verbes) **to think of** (et non *to*), penser à
to thirst for, avoir soif de
to abound with, abonder en
to hide from, cacher à

L'usage et le dictionnaire apprendront ces différences que la logique fait d'ailleurs deviner souvent.

2° Comment se traduit la préposition à?

Par *at* et par *to :*

par *at* devant un nom de lieu sans mouvement (ce qui ne veut pas dire un endroit où l'on est immobile, mais un endroit vers lequel on ne se transporte plus, puisqu'on y est). Ex. : le bataillon fait

des tirs à Salisbury, **The battalion is practising shooting at Salisbury**;

par *to* :

a) devant un complément indirect. Ex. : J'ai écrit à l'avocat, **I wrote to the lawyer.**

b) devant un nom de lieu quand le verbe indique le mouvement. Ex. : je courus au village, **I ran to the village**, allez à Paris aussitôt, **go to Paris at once.**

Remarque : On rencontre assez fréquemment des phrases comme *he threw a book at me*, bien que *me* soit complément indirect. C'est que *at* indique l'hostilité et se traduit dans ce cas par *après :* il jeta un livre après moi.

CHAPITRE VIII

INTERJECTION

Les interjections anglaises peuvent-elles se traduire en français?

Un certain nombre ont des équivalents ; par exemple :

All right = Bon ! Entendu (1) !
Alas = Hélas !
Cheer up = Courage !
Come = Allons ! Voyons !
Dear me ! = Mon Dieu !
Good gracious / **Gracious Goodness !** } Bonté divine !
I'll tell you what ! = Écoutez bien ! je vais vous dire
I say = Dites donc !
By Jove = Sapristi !
Look here = Écoutez bien ! je vais vous dire.
Mum ! = Motus, bouche cousue !
Nonsense = Quelle bêtise !
There ! = Voilà !
Why ! Mais !

Beaucoup d'autres sont tout à fait intraduisibles. Il suffit d'avoir entendu un Anglais dire *o Lord!* quand il est embarrassé ou sceptique, *pshaw!* quand il se contrarie et ne sait plus que faire, *Bless*

(1) *All right* ne signifie jamais *très bien* dans le sens de *bravo*.

you! ou *Bless your heart!* quand il entend une jolie naïveté, et vingt autres semblables, — car les Anglais sont bien plus exclamatifs qu'on ne les dit — pour se rendre compte que ces mots ne signifient aucunement Seigneur! ni Dieu vous bénisse! ni que Dieu bénisse votre cœur! Il faut se remettre dans l'état d'esprit de l'Anglais qui parle et remplacer son exclamation par celle qu'aurait un Français dans les mêmes circonstances.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES VERBES IRRÉGULIERS.

INFINITIF.		IMPARFAIT.	PARTICIPE PASSÉ.
To abide,	*demeurer,*	I abode,	abode.
arise,	*s'élever,*	arose,	arisen.
awake.	*s'éreiller,*	awoke,	awoke.
be,	*être,*	was,	been.
bear,	*porter,*	bore,	borne, born.
beat,	*battre,*	beat,	beat, beaten.
become,	*devenir,*	became,	become,
begin,	*commencer,*	began,	begun.
behold,	*contempler,*	beheld,	beheld.
bend,	*courber,*	bent,	bent.
bereave,	*priver,*	bereft,	bereft.
beseech,	*supplier,*	besought,	besought.
bid,	*ordonner,*	bade,	bidden.
bind,	*lier,*	bound,	bound.
bite,	*mordre,*	bit,	bitten, bit.
bleed,	*saigner,*	bled,	bled.
blow,	*souffler,*	blew,	blown.
break,	*briser,*	broke,	broken.
breed,	*engendrer,*	bred,	bred.
bring,	*apporter,*	brought,	brought.
build,	*bâtir,*	built,	built.
burn,	*brûler,*	burnt,	burnt.
burst,	*éclater,*	burst,	burst.
buy,	*acheter,*	bought,	bought.
cast,	*jeter,*	cast,	cast.
catch,	*attraper,*	caught,	caught.
chide,	*gronder,*	chid,	chidden.
choose,	*choisir,*	chose,	chosen.
cleave,	*fendre,*	cleft,	cleft.
cling,	*s'attacher,*	clung,	clung.
clothe,	*habiller,*	clothed, clad,	clothed, clad.
come,	*venir,*	came,	come.
cost,	*coûter,*	cost,	cost.

INFINITIF.		IMPARFAIT.	PARTICIPE PASSÉ
To creep,	*ramper,*	I crept,	crept.
crow,	*chanter* (en parlant du coq),	crew,	crowed.
cut,	*couper,*	cut,	cut.
dare,	*oser,*	durst,	dared.
deal,	*trafiquer,*	dealt,	dealt.
dig,	*creuser,*	dug,	dug.
do,	*faire,*	did,	done.
draw,	*tirer,*	drew,	drawn.
dream,	*rêver,*	dreamt,	dreamt.
drink,	*boire,*	drank,	drunk.
drive,	*chasser,*	drove,	driven.
dwell,	*demeurer,*	dwelt,	dwelt.
eat,	*manger,*	ate,	eaten.
fall,	*tomber,*	fell,	fallen.
feed,	*nourrir,*	fed,	fed.
feel,	*sentir,*	felt,	felt.
fight,	*combattre,*	fought,	fought.
find,	*trouver,*	found,	found.
flee,	*fuir,*	fled,	fled.
fling,	*lancer,*	flung,	flung.
fly,	*voler,*	flew,	flown.
forbear,	*s'abstenir,*	forbore,	forborn.
forbid,	*défendre,*	forbade,	forbidden.
forget,	*oublier,*	forgot,	forgotten.
forgive,	*pardonner,*	forgave,	forgiven.
forsake,	*abandonner,*	forsook,	forsaken.
freeze,	*geler,*	froze,	frozen.
get,	*obtenir,*	got,	gotten, got.
gild,	*dorer,*	gilt,	gilt.
gird,	*ceindre,*	girt,	girt.
give,	*donner,*	gave,	given.
go,	*aller,*	went,	gone.
grind,	*moudre,*	ground,	ground.
grow,	*croître, pousser,*	grew,	grown.
hang,	*suspendre,*	hung,	hung.
have,	*avoir,*	had,	had.
hear,	*entendre,*	heard,	heard.
hew,	*taillader,*	hewed,	hewn.
hide,	*cacher,*	hid,	hidden.

INFINITIF.		IMPARFAIT.	PARTICIPE PASSÉ
To hit,	*frapper,*	I hit,	hit.
hold,	*tenir,*	held,	held,
hurt,	*blesser,*	hurt,	hurt.
keep,	*garder,*	kept,	kept.
kneel,	*s'agenouiller,*	knelt,	knelt.
knit,	*tricoter,*	knit,	knit.
know,	*savoir,*	knew,	known.
lade,	*charger,*	laded,	laden, laded.
lay,	*poser,*	laid,	laid.
lead,	*mener,*	led,	led.
lean,	*s'appuyer,*	leant,	leant.
leap,	*sauter,*	leapt,	leapt.
learn,	*apprendre,*	learnt,	learnt.
leave,	*laisser,*	left,	left.
lend,	*prêter,*	lent,	lent.
let,	*permettre,*	let,	let.
lie,	*se coucher,*	lay,	lain.
light,	*allumer,*	lit,	lit.
lose,	*perdre,*	lost,	lost.
make,	*faire,*	made,	made.
mean,	*vouloir dire,*	meant,	meant.
meet,	*rencontrer,*	met,	met.
mistake,	*se tromper,*	mistook,	mistaken.
mow,	*faucher,*	mowed,	mown.
pay,	*payer,*	paid,	paid.
pen,	*parquer,*	pent,	pent.
put,	*mettre,*	put,	put.
read,	*lire,*	read,	read.
rend,	*déchirer,*	rent,	rent.
rid,	*débarrasser,*	rid,	rid.
ride,	*aller à cheval,*	rode,	ridden,
ring,	*sonner,*	rang,	rung.
rise,	*s'élever,*	rose,	risen.
run,	*courir,*	ran,	run.
saw,	*scier,*	sawed,	sawn.
say,	*dire,*	said,	said.
see,	*voir,*	saw,	seen.
seek,	*chercher,*	sought,	sought.
seethe,	*bouillonner,*	sod,	sodden.
sell,	*vendre,*	sold,	sold.

INFINITIF.		IMPARFAIT.	PARTICIPE PASSÉ.
To send,	*envoyer,*	I sent,	sent.
set,	*poser,*	set,	set.
shake,	*secouer,*	shook,	shaken.
shear,	*tondre,*	shore,	shorn.
shed,	*verser,*	shed,	shed.
shine,	*briller,*	shone,	shone.
shoe,	*chausser, ferrer,*	shod,	shod.
shoot,	*tirer, fusiller,*	shot,	shot.
show,	*montrer,*	showed,	shown.
shred,	*hacher menu,*	shred,	shred.
shrink,	*se rétrécir,*	shrank,	shrunk.
shrive,	*se confesser, (vieilli),*	shrove,	shriven.
shut,	*fermer,*	shut,	shut.
sing,	*chanter,*	sang,	sung.
sink,	*s'enfoncer,*	sank,	sunk.
sit,	*être assis,*	sat,	sat.
slay,	*tuer, massacrer,*	slew,	slain.
sleep,	*dormir,*	slept,	slept.
slide,	*glisser,*	slid,	slid, slidden.
sling,	*lancer avec une fronde,*	slung,	slung.
slink,	*se dérober,*	slunk,	slunk.
slit,	*fendre,*	slit,	slit.
smell,	*sentir, (odorat),*	smelt,	smelt.
smite,	*frapper,*	smote,	smitten,
sow,	*semer,*	sowed,	sown,
speak,	*parler,*	spoke,	spoken.
speed,	*se hâter,*	sped,	sped.
spell,	*orthographier,*	spelt,	spelt.
spend,	*dépenser,*	spent,	spent.
spill,	*répandre,*	spilt,	spilt.
spin,	*filer,*	spun, *ou* span,	spun.
spit,	*cracher,*	spit,	spit.
split,	*fendre,*	split,	split.
spread,	*étendre,*	spread,	spread.
spring,	*s'élancer,*	sprang,	sprung.
stand,	*se tenir debout,*	stood,	stood.
stay,	*rester,*	staid,	staid.
steal,	*voler, dérober,*	stole,	stolen.

INFINITIF.	IMPARFAIT.	PARTICIPE PASSÉ.
To stick, *coller*,	I stuck,	stuck.
sting, *piquer*,	stung,	stung.
stink, *sentir mauvais*,	stank,	stunk.
stride, *enjamber*,	strode,	stridden.
strike, *frapper*,	struck,	struck.
string, *enfiler*,	strung,	strung.
strive, *s'efforcer*,	strove,	striven.
swear, *jurer*,	swore,	sworn.
sweat, *suer*,	sweat,	sweat.
sweep, *balayer*,	swept,	swept.
swell, *enfler*,	swelled,	swollen.
swim, *nager*,	swam,	swum.
swing, *balancer*,	swung,	swung.
take, *prendre*,	took,	taken.
teach, *enseigner*,	taught,	taught.
tear, *déchirer*,	tore,	torn.
tell, *dire, raconter*,	told,	told.
think, *penser*,	thought,	thought.
thrive, *prospérer*,	throve,	thriven.
throw, *jeter*,	threw,	thrown.
thrust, *pousser violemment*,	thrust,	thrust.
tread, *fouler aux pieds*,	trod,	trodden.
understand, *comprendre*,	understood,	understood.
undo, *défaire*,	undid,	undone.
upset, *renverser*,	upset,	upset.
wear, *porter, user*,	wore,	worn.
weave, *tisser*,	wove,	woven.
wed, *épouser*,	wed,	wed (poétique).
weep, *pleurer*,	wept,	wept.
win, *gagner*,	won,	won.
wind, *tourner*,	wound,	wound.
withstand, *résister*,	withstood,	withstood.
withdraw *se retirer*,	withdrew,	withdrawn.
work, *travailler, opérer*	wrought,	wrought.
wring, *tordre*,	wrung,	wrung.
write, *écrire*,	wrote,	written.

Nota.

On fera bien en étudiant la liste des verbes irréguliers, 1° de réunir ceux dont la parenté est évidente, par exemple les verbes en *ind*, ceux en *ing*, ceux (comme **to freeze**, **to speak**, **to wear**) qui changent la voyelle de l'infinitif en *o* au prétérit et se terminent par *n* au participe passé, etc.

2° de remarquer qu'une soixantaine de ces verbes prétendus irréguliers ne font que contracter en *t* ou *d* la forme régulière. Ex. : **to pay**, **paid**, **to burn**, **burnt**, **to lend**, **lent**, **to cast**, **cast**.

ANGLICISMES

On appelle ainsi les tours particuliers à la langue anglaise : voici les principaux rangés selon l'ordre des parties du discours.

Article défini.

1. Il s'est cassé le bras.
   He broke his arm.

On tourne par « il a cassé son bras » et l'article défini est remplacé par un adjectif possessif.

2. Il a la tête petite.
   He has a small head.

Tournez « il a une petite tête ». L'article défini se remplace par l'article indéfini.

3. Le bœuf coûtait seulement un chelin la livre.
   Beef only cost one shilling a pound.

Tournez : « un chelin une livre » sous-entendu « pour ».

On dit de même *twice a week*, deux fois la semaine.

Article indéfini.

1. Suppression.
   Il parla avec une grande sagesse.
   He spoke with great wisdom.

On supprime *a* devant les noms abstraits non accompagnés d'une proposition complémentaire.

2. Addition.

Il est médecin.
He is a doctor.

On ajoute *a* devant les noms attributs.

3. Interversion.

Une si splendide journée.
So glorious a day.

ou : **Such a glorious day.**

A se déplace ; lorsqu'on traduit si par *so* il suit l'adjectif ; lorsqu'on le traduit par *such*, tel, il précède l'adjectif.

Nom.

1. Je l'ai entendu à Saint-Paul.
I heard him at Saint-Paul's.

Les noms de saints désignant une église et, par extension, une paroisse ou un pays, prennent le cas possessif.

2. Ils y perdirent la vie.
They lost their lives there.

Quand une même action est faite par plusieurs personnes, tous les noms prennent le pluriel en anglais.

3. Voleur ! — petit sot ! — petit mignon !
You thief! You little silly! You darling!

L'apostrophe d'injure ou d'amitié est précédée de *You*.

Adjectif.

C'est un homme attentif à tout ce qu'on dit.
He is a man attentive to all you say.

L'adjectif accompagné d'une proposition complémentaire se met après le nom.

Pronoms.

1. Moi, je n'ai dit mot.
   I never said a word.

Le redoublement du pronom sujet n'existe pas en anglais, mais la voix insiste sur le pronom unique.

2. Dit-il, dit-elle, répliquèrent-ils.
   he said, she said, they replied.

L'inversion du sujet est assez rare, sauf après les adverbes de fréquence, ex. : je n'ai jamais vu pareille chose, **never have I seen such a thing.**

3. Ce livre est à vous.
   This book is yours.

Avec le verbe *être à* signifiant *appartenir à,* on met le pronom possessif au lieu du pronom personnel.

4. C'était Tennyson qui était notre voisin.
   It was Tennyson who was our neighbour.
   J'ai connu Tennyson : c'était notre voisin.
   I knew Tennyson well : he used to be our neighbour.

Ce sujet se rapportant à un nom de personne se traduit par *it* lorsque le nom de personne est après, et il se traduit par le pronom personnel convenable si le nom de personne est avant.

5. Je lis plus volontiers Shakespeare que Milton : celui-ci m'intimide souvent, celui-là charme toujours mon imagination.
I read Shakespeare with more pleasure than Milton : the latter often intimidates me, the former always fascinates my imagination.

Celui-ci, celui-là se rapportant aux personnes se traduit par *the latter* (le dernier) *the former* (le premier).

6. Traduction de *le.*

Est-il intelligent? Non certes, il ne l'est pas.
Is he clever? No indeed, he is not.

Puis-je répéter ce que vous dites? Vous le pouvez.
May I repeat what you tell me? You may,

le accompagné d'un verbe auxiliaire ou défectif ne se traduit pas.

Je le pensais.
I thought so

le se rapportant à une proposition précédemment exprimée se traduit par *so*, surtout avec les verbes indiquant les opérations de l'esprit.

Il est soldat, vous le serez aussi.
He is a soldier, you will be one too,

le se rapportant à un substantif se traduit par *one.*

Nota.

On voit que *le* ne se traduit par *him* que lorsqu'il se rapporte à un substantif masculin, Ex. : je le connais (votre ami) **I know him**; et par *it* que lorsqu'il traduit *cela.* **I know it**, je le sais, je sais cela.

7. Traduction de *en*

J'en suis content (de mon dictionnaire)
I am pleased with it
J'en suis content (de mon domestique)
I am pleased with him;

en se rapportant aux personnes et aux choses se traduit par les pronoms personnels compléments accompagnés de la préposition demandée par le sens.

Des amis! je n'en ai qu'un. Vous en avez trop.
Friends! I have only one. You have too many.

en avec un adjectif numéral ne se traduit pas, il en

est de même avec les mots *much*, *many*, *little*, et *few*.

En avez-vous ? (des livres anglais) j'en voudrais.
Have you any? I should like to have some.

en partitif se traduit par *some* (phrases affirmatives) ou par *any* (phrases interrogatives et négatives).

8. Traduction de *y*.

J'y pensais
I was thinking of it.
J'y vais
I am going there.

Y pronom se traduit par les pronoms personnels correspondant au sens ; Y adverbe se tourne par *là* et se traduit par *there*.

Verbe.

1. Il a écrit pour me demander
He wrote to ask me.

Je l'ai vu s'enfuir et je l'ai entendu crier
I saw him run away, and I heard him scream

Venez un peu m'aider
Just come and help me.

Examinons ces trois exemples. Le premier montre que deux verbes qui se suivent sont en règle générale réunis par *to* et que ce mot a souvent le sens de *pour*. Le second montre qu'après les verbes qui signifient *entendre* et *voir* on supprime *to*. Le troisième montre qu'après les verbes qui indiquent mouvement (aller, venir, courir, etc.) on supprime également *to* et on le remplace par *and*.

2. Je crus l'apercevoir
I thought (that) I saw him.

Il veut que je sois marin
He wants me to be a sailor.

Après les verbes qui expriment une opinion on ne met pas en anglais l'infinitif comme en français : on tourne la phrase par *que* et une proposition (*je crus que je le voyais*), et on laisse le plus souvent *that* sous-entendu.

Au contraire, après les verbes marquant la volonté ou le désir on retranche le *que* et on met la construction infinitive imitée du latin (*il veut moi être marin*).

3. Le verbe *vouloir* marquant la volonté formelle se traduit par *will* au présent et *would* au passé ex. : il ne voulut pas rester, **he would not stay**; autrement on le tourne suivant les cas par *désirer*, **to wish**, *avoir besoin*, **to want**, *avoir l'intention*, **to intend**, **to mean**, *essayer*, **to try**, etc; ex. : il voulait vous écrire, **he wanted to write you.**

Vouloir, verbe transitif se traduit par **will have**, ex. : voulez vous du vin? **will you have some wine?**
Je voudrais se traduit par **I should like to** (j'aimerais) avec le présent de l'infinitif, ou par **I wish** avec le passé, ex. : **I wish I could** (je voudrais pouvoir) **I wish I knew** (je voudrais savoir) ;

Les formules de politesse *veuillez* et *s'il vous plaît*, se traduisent par *please*, ex. : veuillez m'écrire demain, **please** ou **will you please write me to morrow**; encore de l'eau, s'il vous plaît, **more water, please.**

4. *Faire* suivi d'un autre infinitif se traduit de deux manières :

a) Si le second infinitif a le sens transitif, on tourne faire par ordonner, *to order, to bid*, ou par

laisser, *to let.* ex. : il lui fit raconter son histoire, **he ordered him to tell his story**; je vous ferai savoir quand j'arriverai, **I shall let you know when I arrive**;

b) si le second infinitif a le sens passif on traduit *faire* par *to have* ou *to get* que l'on fait suivre du complément direct et le second verbe se met au participe passé; ex. : je me fais couper les cheveux toutes les semaines, **I have my hair cut every week.** Souvent, devant les verbes passifs, on voit faire traduit par *to cause,* faire en sorte que ex. : **he caused him to be removed**, il le fit éloigner. Mais on dit aussi bien : **he had him removed**.

Faire signifiant obliger se traduit par *to compel* ou par *to make* qui dans ce cas n'est pas suivi de *to :* ex. : je le ferai se repentir. **I will make him repent.**

Idiotismes. — Il fait noir, *it is dark;* il fait chaud, *it is warm;* il faisait glacial, *it was icy cold.*

Nota

Chaque fois qu'on le peut on traduit faire suivi d'un autre verbe par un seul verbe : faire bâtir, *to build*, faire venir, *to send for,* etc.

6. Idiotismes où le verbe *avoir* se rend par *to be.*

Il a vingt-huit ans
He is twenty eight (years old)

L'arbre avait soixante pieds de haut
The tree was sixty feet high.

J'ai faim, j'ai froid
I am hungry, I am cold.

Adverbe.

1. Que vous êtes grand!
How tall you are!
Que d'eau!
How much water!

Que exclamatif signifiant *combien* se traduit par *how* suivi immédiatement de l'adjectif, ou par *how much* avec un nom.

2. Plus je regarde ce tableau, plus je l'aime.
The more I look at this picture, the more I enjoy it.
Plus répété se traduit par *the more, the more.* Avec les adjectifs d'une seule syllabe, il se traduit par *the* suivi du comparatif. ex. plus on lit, plus on apprend, **the more we read, the more we learn**; plus il devenait riche, plus il était triste, **the richer he grew, the sadder he was.**

3. *Ne... plus* se traduit suivant le sens par *no more* ou *no longer* : ex. : je ne le vois plus, **I see him no more**; il ne demeure plus avec nous **he no longer lives with us.**

4. *Ne que* se tourne par *seulement* et se traduit par *only* ou par *but* : ex. : elle n'avait qu'un seul fils, **she had only one son**, ou **she had but one son.**

5. *Encore* signifiant la persistance de l'action, ou synonyme de *toujours*, se traduit par *still*, ex. : il est encore, ou il est toujours à Rome, **he is still in Rome**; signifiant la répétition il se traduit par **again**, de nouveau, (ce qui explique que tous les verbes français commençant par **re-** se traduisent par **again**) ex. : il est encore revenu, **he came again**; avec négation, il se traduit par **not yet** ex. : il n'est pas encore là, **he is not yet there**; signifiant *davantage* il se traduit par **more** ou **some**

more : donnez-moi encore de l'eau, **give me more water.**

Préposition

Le siècle où nous vivons
The age we live in

Où allez-vous ?
Where are you going to?

La préposition se rejette souvent à la fin de la phrase, surtout dans le style familier.

Conjonction

1. *Que* signifiant *afin que* se traduit par *that* suivi de *may* : ex. : parlez plus fort que je vous entende, **speak louder that I may hear you** ; signifiant *soit que*, il se traduit par **whether** ; ex. : qu'il réussisse ou non, peu importe, **whether he succeeds or not does not matter** ;

signifiant *pourquoi*, il se traduit par *why*. ex. : que ne parliez vous ! **why did you not speak ?**

2. Ni lui, ni moi, ni personne n'y avons rien compris
Neither he nor I nor anybody made anything of it.

Ni répété se traduit le premier par *neither* et tous les suivants par *nor*.

3. Il parle comme vous
He talks like you

Il parla comme je lui avais conseillé
He spoke as I had advised him

Comme marquant la ressemblance se traduit par *like* ; dans les autres cas par *as*.



Fautes impardonnables.

Ne traduisez pas	par	mais par
Il marche	*he walk*	*he walk*s
Il a marché	*he has walk*	*he has walk*ed
Elle gazouille (l'hirondelle)	*she twitters*	**it** *twitters*
Deux dames	*two ladys*	*two la*dies
Ces gens sont là	*this people is there*	*these people* **are** *there*
Un vieillard	*a old man*	**an** *old man*
La France et l'Angleterre	*the France and the England*	*France and England*
Je bois de la bière	*I drink of the beer*	*I drink beer*
Je viens de Londres	*I come of London*	*I come* **from** *London*
Je vais à Rome	*I go at Rome*	*I go* **to** *Rome*
Il a beaucoup de livres	*he has much books*	*he has* **many** *books*
Il me parle	*he speaks at me*	*he speaks* **to** *me*
J'ai perdu le mien	*I lost the mine*	*I lost mine*
Tout ce que j'ai	*All what I have*	*All* **that I** *have*
Le livre que j'ai	*the book whom I have*	*the book* **which** *I have*
Elle s'arrêta	*she stoped*	*She* stopped
Avant de venir	*before to come*	*before com*ing
Parlez-vous anglais?	*speak you English?*	**do you** *speak English?*
Elle ne vient pas	*she comes not*	*she* **does not** *come*
Elle ne vient jamais	*she does never come*	*she never comes*
Il y a deux élèves	*there is two boys* ou *it is two boys* ou *two boys are*	*there are two boys*
Pouvoir	*to can*	*to be able*
Il faut que j'écrive	*It must that I write*	*I must write*

Une seule de ces fautes ou une faute sur les verbes irréguliers déshonore un devoir qui, autrement, serait passable ou même bon.

APPENDICES

Appendice I

Versification anglaise.

1° *Le vers anglais ressemble-t-il au nôtre?*

Non, le vers français est basé sur le nombre des syllabes et la rime; le vers anglais ne rime pas toujours et il est basé comme les vers grec et latin sur la valeur ou quantité des syllabes.

2° *A-t-on raison de parler de syllabes longues et brèves en anglais?*

Non, bien que beaucoup de livres le fassent : il vaut mieux dire syllabes accentuées et non accentuées, ou syllabes fortes et faibles. Dans le mot *bal'cony* par exemple, j'entends bien que *bal'* est plus accentué que les deux syllabes suivantes, mais ce n'est pourtant pas une syllabe longue comme *fa* dans *father* ou *sa* dans *sa' viour*.

3° *Comment sait-on qu'une syllabe est accentuée ou non?*

Les monosyllabes importants (surtout noms et verbes) sont accentués, les autres (articles, pronoms, etc.) sont non accentués, puisqu'ils sont moins essentiels au sens. Pour les mots de plusieurs syllabes, le dictionnaire, à défaut de quelqu'un qui renseigne, indique toujours la syllabe accentuée : **to list' en, to return', to accom' plish, char'ity, sono' rous.** Les syllabes qui portent le signe' sont accentuées, les autres non.

4° *A-t-on raison de se servir en anglais des mots de iambe, spondée, dactyle, trochée, etc?*

Cette manière de parler est certainement commode et en tous cas elle est universellement admise. Il faut seulement se rappeler qu'à ce que la versification latine appelle longues et brèves correspondent en anglais des syllabes accentuées et non accentuées. Ceci compris on peut se servir du signe classique - pour désigner les syllabes accentuées et du signe ˘ pour désigner les non-accentuées.

5° *Quels sont les pieds les plus fréquents en versification anglaise?*

L'iambe = ᴗ — ex. : **to go**
le trochée = — ᴗ ex. : **go' ing**
le spondée = — — ex. : **go on**
le dactyle = — ᴗ ᴗ ex. : **bal' cony**
l'anapeste = ᴗ ᴗ — ex. : **to remark'**

6 *Quel est le vers le plus fréquemment employé?*

C'est l'iambique de cinq pieds. La langue anglaise fourmille d'iambes (ex. : **to come, to go, to read, to write, come here, go there**, etc., etc.) et il est naturel que la mesure iambique soit la plus générale. Les drames, les poèmes épiques, descriptifs, didactiques, satiriques, sont tous en vers de cinq iambes. Les seules compositions où l'on en voie d'autres sont les poèmes narratifs, souvent écrits en vers de quatre iambes, et les poésies lyriques où le décasyllabe domine encore, mais mélangé d'autres mesures.

Voici un exemple burlesque d'iambique régulier de cinq pieds :

he came to me and said good morning, Sir.

On peut marquer la quantité comme suit :

hĕ cāme | tŏ mē | ănd sāid | goŏd mōrn | ĭng Sīr.
1 2 3 4 5

et scander :

cāme mē saīd mōrn Sīr
hĕ tŏ ănd gŏod ĭng

On voit que toutes les syllabes importantes sont accentuées et mises en relief.

7° *N'y at-il jamais d'irrégularités dans ce vers?*

Il y en a à chaque instant et c'est heureux, car autrement son rythme martelé serait insupportable.

1° le poète remplace souvent l'iambe non seulement par les autres pieds de deux syllabes (spondée, trochée, pyrrhique), mais même par le dactyle ou l'anapeste. Dans ce cas, le vers a onze syllabes au lieu de dix, mais l'oreille d'un Anglais, n'étant frappée que des accents, ne remarque même pas la différence;

ex. :

sŏ thēse | wĕre wēd | ănd mēr | rĭlў răng | thĕ bēlls
1 2 3 4 5

Le poète met un anapeste au quatrième pied et le rythme devient gai comme les cloches.

2° suivant les besoins de la mesure le poète peut faire compter des mots comme *clambering*, *every* pour trois ou pour deux syllabes suivant qu'on les prononce *clāmbĕ-rĭng* ou *clāmb' rĭng*, *ĕvĕrȳ* ou *ev'ry*. Souvent il élide l'*e* du participe passé : ex. : **overflow'd**, **quarrell'd**, ou au contraire il le marque d'un accent pour le faire entendre, même quand on ne le prononcerait pas en prose : ex. : **askéd.**

3° il peut ajouter au dernier pied une syllabe non-accentuée qui s'appelle terminaison faible (*weak ending*) ou, dans certains traités, terminaison ou rime féminine. Cette dernière expression est un caprice de grammairien, très propre à troubler l'esprit d'un Français, car rien en anglais ne rappelle nos rimes masculines et féminines, puisque l'*e* muet ne se prononce ni ne compte;

ex. :

hĕ shāk | ĭng hīs | grēy hēad | păthĕt | ĭcăl | ly

En résumé on peut dire que le vers iambique est d'une liberté et, par conséquent, d'une facilité extraordinaires. Pourvu qu'il y ait cinq accents bien marqués et que le rythme satisfasse l'oreille, le vers accepte toutes les licences.

8° Qu'appelle-t-on vers blanc?

Le vers blanc (*blank verse*) est celui qui ne rime pas. On le trouve dans l'épopée, le drame, la poésie lyrique grave, et en général dans les poèmes du caractère le plus élevé. Il ne faudrait pas croire que le poète emploie ce vers pour éviter une difficulté, car Milton, Shakespeare et les lyriques modernes qui s'en servent le mieux ont tous écrit avec aisance de nombreux poèmes rimés, et d'ailleurs la rime se trouve beaucoup plus facilement en anglais qu'en français, mais le petit écho de la rime est un ornement superflu pour la vraie poésie. En anglais, comme dans les langues classiques qui, elles non plus, ne connaissaient pas la rime, la musique des vers vient du rythme.

Observations.

1° s'habituer dès la première minute en scandant à voir la mesure couper un mot en deux : ex. : **gŏod mōrn | ĭng**, **hĕ shāk | ĭng;**

2° se rappeler que le son de *ou*, *ow* dans des mots comme **round**, **ground**, **now**, **vow**, ne compte pas pour deux syllabes, mais pour une seule : *râound*, *grâound*, *nâou*, *vâou*.

Résumé.

Quand une syllabe non accentuée en précède une qui est accentuée, ex. : **I am, hĕ goes, good morn'ing**, on a un iambe. Cinq iambes de suite font un vers iambique de cinq pieds. ex. : **he came to me and said good morning, Sir**. Ce vers iambique de cinq pieds est celui que l'on rencontre quatre-vingt-dix neuf fois sur cent en ouvrant un volume de vers. Il rime ou ne rime pas, et on peut le varier à volonté en remplaçant l'iambe par d'autres pieds. En somme il est extrêmement facile de faire des vers anglais. C'est en partie pour cette raison et en partie parce que la race anglo-saxonne a un penchant pour la poésie que les Français ignorent trop souvent, que la littérature anglaise compte beaucoup plus de poètes que la nôtre.

APPENDICE II.

Grandes dates de l'histoire d'Angleterre.

50 avant J.-C. — Conquête de l'Angleterre (*Britannia*) par Jules César.

Jusqu'alors la Grande-Bretagne était habitée par des tribus celtiques dont la langue se retrouve encore aujourd'hui dans le pays de Galles, le nord de l'Écosse et l'Irlande. Le pays devint semblable à la Gaule Romaine, mais moins soumis.

410. Les Romains évacuent la Grande-Bretagne sous Honorius.

449. Les Angles (ancêtres des Anglais) s'établissent sur les côtes britanniques.

Ces pirates venaient du Jutland et de la côte située entre l'Elbe et le Weser. Ils parlaient un idiome goth. Ils s'emparèrent peu à peu de l'intérieur qu'ils divisèrent en sept royaumes (Heptarchie). Ils devinrent chrétiens au VIIe siècle.

802. Invasion danoise.

Les wikings, ou pirates danois, proches parents des Angles, dominèrent l'Angleterre pendant plusieurs générations, leurs chefs étant même de 1016 à 1042 les monarques de tout le pays.

1066. Bataille de Hastings et établissement des Normands de Guillaume le Conquérant.

Guillaume, sixième duc de Normandie, descendait de Rollon, pirate scandinave qui avait pris Rouen en 905. Ces Normands avaient rapidement oublié leur langue (le norse) et leurs mœurs : ils étaient francisés, et Guillaume et sa noblesse imposèrent la langue française au pays qu'ils se partagèrent. Le français tout en se mélangeant à l'anglo-saxon resta la langue officielle jusqu'au XVe siècle et la promulgation des lois anglaises se

fait *aujourd'hui encore* au Parlement britannique par une formule non anglaise mais française : *le roy le veult.*

1154. Henri II, premier Plantagenet.

Ce roi, fils du duc d'Anjou, était donc français; mais par sa mère Mathilde, fille du roi d'Angleterre, il avait un droit éventuel à la couronne de ce pays. Ayant épousé Éléonore d'Aquitaine, femme répudiée de Louis VII, roi de France, il possédait féodalement mais souverainement, un tiers de la France qu'il ajouta à son royaume d'Angleterre.

1215. La grande charte.

Le roi Jean sans Terre fut contraint par ses barons de signer cette charte qui accordait des libertés considérables non seulement aux seigneurs, mais aussi aux paysans.

1258. Provisions d'Oxford — le Parlement.

La lutte entre la couronne et les barons continua sous Henri III. Simon de Montfort, seigneur français fixé en Angleterre, fut le champion des barons. En 1258 il fit voter par ses partisans l'établissement d'un Parlement aristocratique qui devait se réunir trois fois l'an. En 1265 il convoqua à cette assemblée deux délégués par ville et pour la première fois la bourgeoisie se trouva représentée.

1301. Les barons demandent que les ministres ou grands conseillers du roi soient nommés par le Parlement.

1337. Commencement de la guerre de Cent Ans.

Édouard III, petit-fils (par sa mère Isabelle) de Philippe le Bel, roi de France, prétendit, lorsque la descendance directe des Capétiens s'éteignit, avoir un droit d'héritage sur la couronne de France supérieur à celui du premier Valois, Philippe VI, neveu de Philippe le Bel. Il avait tort, même d'après le droit du temps.

1399. Avènement des Lancastre.

Richard II, petit-fils d'Édouard III, étant mort sans enfants peu de temps après avoir été déposé par le Parlement, Henri de Lancastre, descendant direct mais en branche cadette d'Édouard III, s'empara du trône, au détriment d'Edmond comte de March, et régna sous le nom de Henri IV. Ses deux successeurs furent Henri V et Henri VI. Ce dernier, presque imbécile, régna trente-

neuf ans. Pendant cette période le pouvoir du Parlement s'accrut de la faiblesse du monarque et les lois cessèrent d'être des pétitions au roi pour devenir des projets simplement soumis à la ratification des Lords et du roi. Tous les citoyens payant 40 shillings d'impôts furent électeurs.

1453. Guerre des Deux Roses.

Richard duc d'York, descendant, comme le roi, d'Édouard III, commence à faire la guerre au souverain. C'est la guerre des York contre les Lancastre, ou de la Rose blanche contre la Rose rouge.

1461. Avènement des York.

Le fils de Richard, Édouard, très populaire, aidé par Warwick « le faiseur de rois », bat Henri VI et le remplace sous le nom d'Édouard IV.

1483. On commence à rédiger les lois en anglais et non plus en français.

1485. Avènement des Tudors.

A la mort de Richard III (tué dans la dernière bataille de la guerre des Roses), Henri Tudor, comte de Richmond, est mis sur le trône par l'armée victorieuse sous le nom d'Henri VII. Il était fils d'Edmond Tudor (grand seigneur dont le père avait épousé la veuve d'Henri V) et de Marguerite Beaufort, arrière petite-fille d'Édouard III.

1494. Loi de Poyning.

L'Irlande conquise au XI[e] siècle est désormais assujettie aux lois anglaises, tandis que les mesures prises par le Parlement Irlandais sont soumises à la ratification de l'Angleterre.

1534. Schisme anglican.

Henri VIII, dont les démêlés avec Rome avaient commencé lors de son divorce d'avec Catherine d'Aragon, se fait déclarer chef suprême de l'Église d'Angleterre. Ce n'était qu'un schisme, car Henri VIII vécut et mourut très opposé au Protestantisme naissant. Son règne fut marqué par la méconnaissance des libertés individuelles, par l'abaissement du Parlement et par l'établissement d'un pouvoir presque absolu.

A sa mort, en 1547, il fut remplacé par son fils Édouard VI, mais comme le jeune roi n'avait que neuf ans, son oncle

le duc de Somerset, chef du parti protestant, fut Protecteur ou Régent et la Réforme s'établit.

1590-1600. Première colonie anglaise.

Vers la fin du règne d'Élisabeth, le navigateur Walter Raleigh s'établit sur la côte américaine et donne au pays le nom de Virginie. Jusque-là les grandes puissances maritimes avaient été non l'Angleterre, mais l'Espagne, le Portugal, la Hollande et la république de Venise.

1603. Avènement des Stuarts et réunion de l'Ecosse avec l'Angleterre.

Élisabeth étant morte sans enfants, son cousin Jacques VI, roi d'Écosse, fils de Marie Stuart et descendant d'Henri VII par les femmes, devient souverain des deux pays sous le nom de Jacques Ier.

1610. Confiscations Irlandaises.

Des domaines considérables confisqués dans le nord de l'Irlande furent donnés à des familles anglaises et écossaises.

1612. Etablissement de la compagnie des Indes.

1612. Premier départ des Puritains pour l'Amérique.

Les Puritains, trouvant que les Anglicans étaient insuffisamment protestants, allèrent s'établir dans l'Amérique du Nord, où leurs établissements formèrent peu à peu la Nouvelle-Angleterre.

1628. Pétition des droits.

Charles Ier est contraint de signer cette pétition qui garantissait les libertés individuelles, mais bientôt il le regrette et pendant onze ans il ne réunit pas le Parlement une seule fois et fait les impôts à sa guise.

1642. Révolte du Parlement.

Cromwell fut le chef de la rebellion (Têtes Rondes) contre les Royalistes (Cavaliers) qu'il battit. Charles Ier fut pris en 1646, exécuté en 1649, et Cromwell fut Protecteur de la République jusqu'en 1658.

1660. Avènement de Charles II et restauration des Stuarts.

1673. Loi du Test.

Seuls les Anglicans (à l'exclusion des autres protestants et des catholiques) pouvaient occuper les emplois publics.

1679. Loi de l'*Habeas Corpus*.

Tout prisonnier doit, aux termes de cette loi, être jugé dans le plus bref délai.

1685. Avènement de Jacques II, frère de Charles II.

Il était catholique et le Parlement lui était très opposé longtemps avant son avènement. En 1688 il fut déposé et son gendre Guillaume d'Orange, hollandais, fut appelé et couronné l'année suivante. Un acte célèbre de la Chambre des Communes, *la Déclaration des Droits*, rappela les droits anciens de la nation vis-à-vis de la couronne.

1694. Mort de la Reine Marie II, femme de Guillaume III.

Elle n'avait point d'enfants. Le Parlement décida qu'à la mort de son époux, la couronne passerait à la Princesse Anne de Danemark, fille comme Marie, de Jacques II, et après elle, à Sophie, femme de l'Électeur de Hanovre et petite-fille de Jacques Ier. La reine mourut en 1714.

1714. Avènement des Hanovre.

L'électeur de Hanovre (de qui descend la famille royale actuelle) fut couronné sous le nom de George Ier. Allemand et peu populaire, il abandonna le gouvernement au Parlement. Avec l'avènement des Hanovre coïncide celui des Premiers Ministres et la rivalité, d'ailleurs utile, des deux grands partis parlementaires : Whigs (libéraux) et Tories (conservateurs).

Les rois d'Angleterre furent en même temps rois de Hanovre jusqu'en 1866 où Georges de Cumberland, qui tenait en Hanovre la place de la Reine Victoria, fut dépossédé par la Prusse pour avoir pris contre elle le parti de l'Autriche).

1763. Traité de Paris.

Ce traité, qui mettait fin à la guerre de Sept Ans, transférait à l'Angleterre la plus grande partie des possessions françaises dans l'Inde et au Canada. Ce résultat était dû au premier ministre, Pitt (plus tard comte de Chatham), fondateur de l'Angleterre moderne.

1775. Rébellion des colonies américaines.

Jusqu'à cette date l'Amérique était aussi anglaise que l'Algérie est française. Le roi Georges III, contre l'avis

de Chatham, voulut contraindre la Nouvelle Angleterre à payer un droit sur le timbre et sur le thé. Les colons se révoltèrent et conduits par Washington, aidé de Lafayette, battirent l'armée anglaise et proclamèrent l'indépendance des États-Unis en 1776.

1798. Révolte de l'Irlande.

Cette révolte, en partie fomentée par la France, fut vaincue, et le second Pitt (fils de Chatham), supprima le Parlement Irlandais et fit décréter l'union des deux pays. Il aurait cependant voulu faire rendre la liberté civique aux catholiques, Georges III l'en empêcha.

1805. Bataille de Trafalgar.

Nelson détruisit les flottes française et espagnole et établit la suprématie maritime de l'Angleterre.

1814. Waterloo.

Wellington accomplit le rêve de Pitt (mort en 1806) en détruisant l'Empire Napoléonien.

1829. Émancipation des catholiques.

Les catholiques, grâce à l'agitation Irlandaise, eurent la liberté de leur culte et purent de nouveau siéger au Parlement.

1832. Réforme électorale.

Le Parlement, sous la pression d'émeutes, transféra aux grandes villes industrielles, comme Manchester, la représentation au Parlement que conservaient des villages sans importance (bourgs pourris).

1840-48. Agitation chartiste (c'est-à-dire en vue d'une charte nouvelle).

Ce fut le premier mouvement ouvrier. Les agitateurs voulaient le suffrage universel et l'abrogation de lois sur les blés qui faisaient le pain cher.

1854. Guerre de Crimée.

L'Angleterre alliée à la France fit la guerre à la Russie pour empêcher le démembrement de la Turquie.

1867. Deuxième réforme électorale.

Tout Anglais payant les taxes devint électeur.

1875. L'Angleterre empêche Bismark d'attaquer de nouveau la France.

1882. Protectorat anglais sur l'Egypte.

L'expédition entreprise pour châtier Arabi Pacha avait

été commencée par les flottes anglaise et française, mais la France ne fit pas débarquer ses troupes.

1886. Home Rule Bill.

Gladstone rédigea ce Bill pour rendre à l'Irlande son autonomie. Le projet passa en 1893 à la Chambre des Communes, mais fut rejeté par les Lords. Ce fut une des causes principales de l'agitation contre les Lords qui, en 1911, aboutit à une modification vitale de la constitution : on décida que tout Bill voté trois fois par les Communes deviendrait loi, même contre le gré de la Chambre haute.

1898. Affaire de Fachoda.

M. Hanotaux, ministre des Affaires Étrangères de France faisait en Afrique une politique anti-anglaise qui aurait pu amener la guerre sans un changement de gouvernement en France.

1899. Guerre contre les Boërs.

Une grande partie des Libéraux anglais blâmèrent cette guerre que le pays n'avait aucunement voulue.

1900. Rivalité de l'Allemagne et de l'Angleterre.

Cette rivalité était latente depuis plusieurs années que l'Allemagne s'efforçait de battre commercialement l'Angleterre et dépensait des sommes immenses en constructions navales destinées à enlever aux Anglais leur suprématie maritime. En 1900 l'empereur d'Allemagne brava l'Angleterre en envoyant un télégramme de félicitations aux Boërs.

1905. Entente cordiale.

L'Allemagne ayant menacé la France à Tanger, le gouvernement du roi Edouard VII proposa à la France une entente qui, sans être une alliance, fortifiait cependant l'alliance russe.

1912. Mission Haldane.

Les libéraux — au pouvoir depuis 1906 — étaient hostiles à l'idée d'une guerre avec l'Allemagne. Lord Haldane, ancien ministre de la guerre, porta à Berlin des propositions de désarmement. Elles furent repoussées, mais l'Allemagne accepta un partage d'influence en Arabie où elle construisait le chemin de fer de Bagdad.

1914. Invasion de la Belgique.

Au début de la guerre, la flotte fut mobilisée, mais il y

eut quelques jours d'hésitation dans le cabinet anglais, à cause des tendances pacifistes d'une partie des ministres représentés surtout alors par M. Lloyd George. Lorsque la Belgique fut envahie, le premier ministre, M. Asquith, fit décider l'intervention militaire.

Caractères généraux de l'Angleterre historique.

La Grande-Bretagne est un pays celtique avec un mélange saxon considérable. Pendant plusieurs siècles, elle a subi dans sa langue, sa littérature et ses institutions l'influence profonde de la France d'où lui venaient ses rois et une grande partie de son aristocratie. — Elle est restée plus attachée que la France à ses traditions, à sa constitution et à la monarchie, mais d'un autre côté elle a tendu bien plus tôt à limiter le pouvoir royal et à augmenter la liberté du citoyen. — Depuis trois siècles elle est devenue un Empire, le plus grand Empire moderne, avec d'immenses possessions outre-mer et des filiales à la fois indépendantes et attachées (Australie, Canada), et la puissance maritime par excellence. La rivalité de l'Allemagne l'a contrainte, contre son gré, à devenir une puissance militaire. Son erreur en Irlande mise à part, elle a donné l'exemple du respect des droits et de l'humanité. L'Anglais a la passion de la grandeur de son pays et, lorsqu'il est instruit, voit mieux que personne ce qui sur la surface du globe peut la servir ou lui nuire, mais il a aussi la passion de la justice. — Depuis cent ans ce goût de justice avec le goût traditionnel de la liberté s'est traduit dans des réformes sociales qui, au moment où la grande guerre a éclaté, se faisaient avec une rapidité excessive et menaçaient de rompre l'ancien équilibre de la nation.

APPENDICE III

Époques de la Littérature Anglaise.

1° *Avant l'arrivée des Normands — époque saxonne* (449-1066).

Il n'existe aucune œuvre littéraire appartenant aux anciens Celtes, ancêtres des populations gaëliques actuelles d'Irlande, de Galles et d'Écosse.

Lorsque les Angles débarquèrent sur les côtes de la Grande-Bretagne vers 450, il n'avaient pas de littérature écrite, mais comme tous les peuples primitifs ils savaient par cœur des chansons, quelques-unes assez longues pour qu'on puisse les appeler des poèmes. L'un de ces poèmes a survécu : c'est l'histoire d'un thane ou seigneur nommé *Beowulf* qui tue des monstres mythologiques, moitié hommes, moitié bêtes.

Il ne faut pas s'étonner de la rareté des œuvres littéraires à une époque aussi rude. Du ve au xie siècle on ne trouve guère à mentionner qu'une paraphrase en vers de l'histoire sainte par un moine nommé **Caedmon** (670), une traduction de l'évangile de saint Jean par **Bède le Vénérable** (700), une autre de l'écrivain latin Boèce par le roi **Alfred** (mort en 901) et enfin les annales chronologiques connues sous le nom de Chronique Anglaise (700-1154). Seuls les savants, même en Angleterre, comprennent la langue de ces vieux ouvrages.

2° *De l'arrivée des Normands à Chaucer* (1066-1400).

Pendant ces quatre siècles les conquérants Normands entièrement français par leur langue, leurs mœurs et leur littérature se mélangent lentement mais plutôt amicalement aux vaincus saxons, barons dans les châteaux forts, moines dans les monastères et écoles. En même temps qu'une langue nouvelle — saxonne dans son fond, française par une foule de mots — une nouvelle civilisation se forme.

On peut diviser les œuvres produites au cours de ces quatre cents ans en deux catégories : 1° des ouvrages d'inspiration surtout religieuse qui se rattachent au fond saxon, comme l'*Ormulum*, tableau de la vie monastique par un religieux nommé **Ormin** (1215), la *Vision de Pierre le Laboureur* par **Langland** (1332) et la traduction de la Bible par le réformateur **Wiclif** (1380); 2° des ouvrages traduits ou inspirés des innombrables chansons de gestes ou romans français qui circulaient dans les milieux normands.

La fusion des deux veines se fait au XIVe siècle par deux grands poètes, **Gower** (1325-1408) et surtout **Chaucer** (1340-1400) qui se servent avec une égale facilité du français ou de l'anglo-saxon mais préfèrent cette dernière langue et la forment. Les Anglais modernes lisent aussi facilement les charmants *Contes de Cantorbéry* de Chaucer que nous les *Chroniques* de Froissart.

3° *De Chaucer à la Renaissance* (1400 — vers 1510).

C'est un temps de stérilité : **Hoccleve** et **Lydgate** (règnes de Henri V et Henri VI) imitent la grâce plutôt que la malice de Chaucer. Les poètes écossais **Jacques Ier**, **Dunbar** et **Lyndsay** font de même. Il n'y a d'originalité que dans les ballades narratives populaires.

En 1460, **Malory** écrit le premier roman anglais en prose, *l'Histoire du Roi Arthur*.

4° *La Renaissance* (1500-1600).

La Renaissance se fit sous les mêmes influences en Angleterre qu'en France : **Caxton** fut le premier imprimeur (1414-1491) **Colet**, **Grocyn** et **Linacre** enseignèrent le grec qu'ils avaient appris à Florence de réfugiés de Constantinople; **Erasme** vécut à Oxford; de nombreuses traductions françaises des anciens circulèrent; **Wyatt** et **Surrey** imitèrent Pétrarque et introduisirent le goût italien pour la forme parfaite.

Les œuvres les plus célèbres de cette époque sont l'*Utopie* de **Thomas Morus** (1513); la Bible de **Tyndale** (1525); l'*Euphues* de **Lily** (1579); le grand poème allégorique de **Spenser**, la *Reine des Fées* (1590), le premier classique depuis Chaucer; enfin les ouvrages du chancelier **Bacon**, fondateur de la science moderne.

La fin du XVIe siècle et le commencement du XVIIe sont remarquables par le prodigieux développement que l'art

dramatique prit en Angleterre. Jusque-là les Anglais ne connaissaient que des Miracles, Mystères et Moralités comparables aux nôtres. En 1540 fut jouée la première comedie, *Ralph Roister Doister*, de **Udall** et en 1562, la première tragédie classique *Ferrex et Porrex* de **Sackville** et **Norton**. Entre 1580 et 1640, date où Cromwell fit fermer les théâtres, on vit paraître des centaines de comédies et de drames dont les auteurs seraient mieux connus des étrangers si le grand nom de Shakespeare, le plus grand écrivain dramatique de tous les temps et de tous les pays, n'avait éclipsé les leurs. Voici la liste des principaux : **Marlowe** (1563-1593), **Shakespeare** (1564-1616), **Ben Jonson** (1573-1637), **Beaumont** (1586-1616), **Fletcher** (1576-1625), **Massinger** (1584-1640), **Ford** (1586-1639), **Webster** (1582-1652), **Shirley** (1594-1666).

5° *Le dix-septième siècle.*

La première moitié du XVIIe siècle est marquée par les luttes pour l'établissement du protestantisme et par le triomphe du puritanisme avec Cromwell. Ces préoccupations religieuses se retrouvent dans les œuvres de deux grands hommes, puritains l'un et l'autre, le poète **Milton** (1608-1674) et le romancier allégoriste **Bunyan** (1628-1688);

pendant la seconde moitié, les Royalistes et les Catholiques reprennent l'avantage : ils sont représentés par un grand homme **Dryden** (1631-1700), poète lyrique, satirique et dramatique; mais la cour et la ville réagissent contre le puritanisme avec une fougue qui les entraîne à la licence et ce caractère apparaît fâcheusement dans les comédies de **Dryden** encore, et surtout de **Wycherley**, **Congreve**, **Farquhar** et **Vanbrugh**. Deux livres célèbres, le *Leviathan* de **Hobbes** (1651) et le *Gouvernement civil* de **Locke** (1689) défendent la supériorité des peuples sur les princes et justifient la révolution de Cromwell et celle de 1688.

6° *Le dix-huitième siècle.*

La première moitié de ce siècle est marquée par une littérature froide, polie, brillante, raisonneuse et antireligieuse, dépourvue de sentiment et de poésie, parfois gracieuse cependant. **Pope** (1688-1744) poète critique et philosophique (imitateur de Boileau, mais étincelant comme Voltaire) en est le représentant, mais il faut savoir les noms de deux charmants moralistes **Steele** et **Addison**, et

de deux romanciers, **Swift**, l'amer auteur de *Gulliver* (1726) et **Defoe**, le créateur de *Robinson Crusoë* (1719);
vers le milieu du siècle apparaît une pléiade de grands romanciers : un sentimental (comme sera Rousseau) **Richardson**; deux brillants réalistes, **Fielding** (*Tom Jones*) et **Smollett**; et deux humoristes pleins de sensibilité, **Sterne** et **Goldsmith**; il faut savoir aussi les noms de **Johnson** (1709-1784) critique et moraliste dont l'influence fut grande et de l'historien **Gibbon**;

entre 1765 et la fin du siècle, apparaissent des œuvres d'un caractère tout différent de celles de Pope : poèmes rêveurs ou mélancoliques, pleins de passion pour la nature; leurs auteurs principaux sont **Gray** (*Elégie dans un cimetière*), **Macpherson** (*Ossian*), **Blake** (*Chants d'Innocence*), **Cowper** (*la Tâche*), **Chatterton**, **Burns**, le poète paysan écossais, et **Young** (les *Nuits*). Ces poètes annoncent et produisent l'inspiration moderne que l'on appelle le romantisme.

7e *Le dix-neuvième siècle.*

Les grands romantiques anglais sont **Southey** (1774-1843), **Coleridge** (1772-1834), **Wordsworth** (1770-1850), et **Walter Scott** (1771-1832); leurs premières œuvres parurent entre 1794 et 1805; ils furent suivis par **Byron** (1786-1824), par le lyriste **Shelley** (1792-1822) et par le parfait artiste **Keats** (1796-1821);

le long règne de la reine Victoria (1837-1901) est une des époques les plus brillantes de la littérature anglaise; elle vit fleurir trois poètes principaux : **Tennyson** (1809-1892), **Browning** (1812-1889) et **Swinburne** (1837-1909) et un peu derrière eux : **Mrs Browning**, **Rossetti**, **Morris**, **Matthew Arnold**, **Clough**, **Patmore**, **Fitzgerald** et **Meredith**; trois grands romanciers : **Dickens** (1812-1870), **Thackeray** (1811-1863), **George Eliot** (1819-1880) et un peu derrière eux **Charlotte Brontë**, **Trollope**, **Meredith** et **Hardy**; trois grands prosateurs : le cardinal **Newman**, écrivain religieux (1801-1890), **Carlyle**, historien (1795-1881), et **Ruskin** (1819-1900), artiste et réformateur social; enfin de grands savants comme **Darwin** et **Huxley**.

8e *Epoque contemporaine.*

Les caractéristiques de l'époque de la reine Victoria étaient celles d'un temps de puissance et de bonheur : l'équilibre, l'attachement aux principes en religion comme en politique et en littérature, le goût de la per-

fection artistique. Cependant vers la fin on vit se développer l'incrédulité religieuse, le mécontentement politique, l'inquiétude sociale, et dès lors la littérature tendit à devenir subtile et tourmentée (**Meredith, W. James, O. Wilde**); pessimiste (**Hardy, Galsworthy, Shaw, Wells**); réaliste et parfois brutale (**Gissing, Morrisson, Bennett**), en somme assez semblable à la littérature française de la fin du XIXe siècle. Le seul écrivain qui représente l'ancien esprit viril, simple et d'un réalisme sans recherche est **Kipling** (né en 1865), célèbre poète et conteur.

Note sur la Littérature Américaine.

L'Amérique dont la population a passé de dix millions à cent millions au cours du XIXe siècle a été trop occupée par les affaires et par le souci d'absorber les innombrables émigrants qui arrivaient chez elle pour produire de la littérature de premier ordre en quantité considérable. Mais elle compte un grand nombre d'écrivains cultivés, spirituels, brillants même, beaucoup d'érudits, et sa production littéraire est énorme. Il faut connaître les noms de **Franklin**, du charmant essayiste et historien **Washington Irving**, du moraliste **Emerson**, des poètes **Longfellow, Edgar Poë, Whitman, Bryant et Whittier**, des romanciers **Hawthorne, Fenimore Cooper, Mrs Stowe** (*La Case de l'oncle Tom*), et de l'humoriste **Mark Twain**.
Tous ces écrivains ont vécu au cours du XIXe siècle, sauf Franklin qui fut l'un des auteurs de la Révolution de 1776.

APPENDICE IV

Poids, Mesures, Monnaies.

POIDS. — Le grain (*grain*) = 0 gr. 06
L'once (*ounce*) = 28 gr.
La livre (*pound*) = seulement 453 gr.
Le *stone* = 14 livres de 453 gr.
Le quintal (*hundredweight*) = 50 kilogs.
La tonne (*ton*) = 1015 kilogs

MESURES. — Le pouce (*inch*) = 2 centimètres et demi
Le pied (*foot*) = 0 mètre 304
Le *yard* = 91 centim.
Le mille (*mile*) = 1610 mètres

MONNAIES.

Cuivre : Le liard (*farthing*) = 2 centimes 1/8.
Le sou (*halfpenny*) = 5 centimes 1/4.
Le gros sou (*penny*) = 10 centimes 1/2.

Argent : Le *threepence* = 3 pence (pluriel de *penny*).
Le *sixpence* = 6 pence
Le chelin (*shilling*) = 12 pence
Le florin = 2 shillings.
La demi-couronne (= *half crown*) = 2 shillings 6 pence.
La couronne (*crown*) = 5 shillings.

Or : Le demi-souverain (*half-sovereign*) = 10 shillings.
Le souverain ou livre (*pound*) = 20 shillings.
Nota = la *guinée* (*guinea*) n'existe plus : elle valait une livre et un chelin.

Abréviations = £ 2, 6/, 3d. se lit : two pounds, six shillings and three pence.

Monnaies américaines. — Le dollar (5 fr. 18) se multiplie en billets de deux, dix et vingt dollars et se divise en pièces d'argent. On voit aussi deux belles monnaies d'or, l'*eagle* qui vaut dix dollars et le *double eagle* qui en vaut vingt.

Appendice V.

Formules de Politesse.

Un monsieur, a **gentleman**
Une dame, a **lady**
Une demoiselle, a **young lady**

En parlant de :

M. Thompson,	dites	**Mr.** (pr. *Mister*) **Thompson**
Mme Thompson	—	**Mrs** (pr. *Missiz*) **Thompson**
Melle Thompson	—	**Miss Thompson**
les demoiselles Thompson	—	**the Misses Thompson**
le jeune M. Thompson	—	**Master Thompson.**

En parlant à :

M. Thompson dites : **Yes, Sir,** ou **Yes, Mr Thompson**
Mme Thompson — **No, Madam,** ou **No, Mrs Thompson**
Mlle Thompson — **Thank you, Miss Thompson**
(jamais Thank you, Miss : seuls les gens vulgaires disent *Miss* tout court)
Mesdames et Messieurs dites **Ladies and Gentlemen,**
Mesdemoiselles — **Young Ladies**

Nota *a*) *Sir* devant un nom propre ne signifie pas Monsieur il indique un titre (baronet ou chevalier) et ne se traduit pas; il est toujours suivi du nom de baptême soit seul, soit accompagné du nom propre ex : **Sir Walter Scott** (jamais **Sir Scott**); **Yes, Sir Walter**.

De même *Lady* devant un nom propre appartient à une femme titrée et ne se traduit jamais par Madame : on ne le traduit pas plus que *Sir*.

b) En écrivant à un homme, on ne met pas Mr. sur l'adresse : on fait précéder le nom propre du nom de baptême et on le fait suivre de Esq. (abréviation de *Esquire*, écuyer). Voici un modèle d'adresse :

Henry Ferguson Shepherd, Esq.
36 Sydney Place,
Fulham Road
London S. W.

c) On commence une lettre à quelqu'un qu'on ne connait pas du tout par *Sir* ou *Madam*, à quelqu'un que l'on connaît, si peu que ce soit, par *Dear Mr X*, *Dear Mrs X*, *Dear Miss X*.

On la finit par *Sincerely yours, faithfully yours, truly yours;* ou avec une nuance de sympathie plus vive : *Very sincerely yours* ou *very faithfully yours*.
Ever yours ne s'écrit qu'à un ami intime ou d'ancienne date.

Appendice VI.

Conseils.

Tout devoir qui n'est pas entièrement fini dans l'esprit avant d'être écrit sera mauvais.

1° *Le Thème.*

Ne jamais commencer à traduire avant d'avoir lu et relu le texte français pour le bien comprendre;

souligner les endroits où l'on aperçoit une règle à appliquer; souligner, si l'on est distrait, les verbes à la 3e pers. du présent (*s*) et les participes passés (*ed*).

ne jamais commencer à écrire avant d'avoir cherché les mots que l'on ne connait pas, et avant d'avoir traduit le thème mentalement tout entier, en tâchant d'y mettre non seulement la correction grammaticale, mais l'allure et les tours de la langue anglaise :

lire et relire le brouillon du thème avant de le recopier.

2° *La Version.*

Ne jamais commencer à écrire avant d'avoir lu et relu, quatre et cinq fois, s'il est nécessaire, le morceau entier, pour en deviner le sens général;

ne jamais commencer à écrire avant d'avoir cherché et noté le sens des mots qui embarrassent et de *s'être mis à même de traduire à haute voix;*

ne pas traduire mot à mot ce qui ne peut l'être : ne pas traduire par exemple : *he was driven into a corner* par « il fut poussé dans un coin », mais se demander ce que nous disons en français d'une personne ainsi embarrassée et traduire : « il fut mis au pied du mur »;

chercher à rendre le mouvement, l'allure particulière, la couleur du passage, surtout s'il est en vers;

ne pas croire que toute cette préparation allonge le travail, elle l'abrège au contraire.

3° *La composition anglaise.*

Il faut préparer une narration ou une dissertation anglaise exactement comme si on devait l'écrire en français; ne pas écrire un seul mot, sauf des notes, avant d'avoir mis ses idées en ordre et avant de sentir qu'on pourrait se lever et *traiter le sujet à haute voix;*

écrire alors le brouillon d'un trait en laissant en blanc ou en mettant en français les mots ou expressions qu'il faudrait chercher et ne chercher dans le dictionnaire ces expressions que lorsqu'on a dit tout ce qu'on avait à dire; apprendre de bonne heure à se servir d'un dictionnaire tout anglais (1), en s'aidant des synonymes que l'on connaît;

ne pas croire un professeur ou un examinateur (2) assez inintelligent pour vouloir qu'on traite un sujet de telle ou telle manière à laquelle on s'imagine qu'il tient (au lieu de dire simplement ce qu'on sait, ce qu'on pense ou ce qu'on sent), et ne jamais poser la question absurde : combien faut-il faire de lignes? une composition est assez longue quand elle est sensée, bien liée et correcte : allonger, c'est affaiblir;

relire.

(1) Celui d'Annandale, très répandu, même en France, est excellent, œuvre de science et de goût.

(2) La composition anglaise à l'examen du baccalauréat B D consiste en une narration, description ou lettre, faite en 3 heures d'après un canevas anglais et à l'aide d'un dictionnaire anglais. Le coefficient est 2.

A l'oral, l'examinateur remet au candidat un texte que celui-ci lit à haute voix et résume en anglais, et à propos duquel on lui pose des questions en anglais. Ensuite le candidat explique un passage d'un auteur classique désigné par lui. A propos de ce texte, on lui pose des questions grammaticales et littéraires auxquelles il répond en anglais ou en français. Le coefficient est 1.

Les candidats au baccalauréat A C ne font pas de composition écrite de langues vivantes. Les formes de leur examen oral sont les mêmes que pour le baccalauréat B D, mais le coefficient est 2.

APPENDICE VII.

Livres utiles à la connaissance de l'Angleterre.

Il ne faut jamais entreprendre une étude sans s'informer d'abord près des personnes instruites de ce qu'on appelle la bibliographie du sujet, c'est-à-dire les livres qui en traitent. Voici les titres de quelques ouvrages connus.

Histoire d'Angleterre.

Greene. *History of England.*
Seeley. *Expansion of England.*
Mac Carthy. *A Short History of our own Times.*

Géographie de l'Angleterre.

Une carte des Iles Britanniques.
The British Isles (Mac Millan).

Constitution Anglaise.

Bagehot. *The English Constitution* (Nelson).

Histoire de la Littérature Anglaise.

Stopford Brooke. *English Literature.*
Craik. *English Literature.*
Taine. *Histoire de la Littérature Anglaise.* (brillant ouvrage malgré ses inexactitudes.)

Chefs-d'œuvre Littéraires.

On trouvera tous les auteurs classiques dans l'admirable collection *Every Man's Library* (Dent, 1 shilling le volume), et les contemporains dans la *Tauchnitz Collection* continuée depuis 1915 par l'éditeur Conard (Paris).